

La Grièche



natagora

Entre-Sambre-
et-Meuse



LE VIROINVOL
CERCLES DES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°72 – Décembre 2022

Les 'bilbauties' d'une naturaliste en herbe

Coup de cœur pour le Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*)

Lors de mes sorties, j'aperçois régulièrement un petit rapace le long des chemins de remembrement. Parfois en vol, mais souvent posé sur des poteaux, clôtures, pylônes ou câbles électriques et même sur la manche à air d'un petit aérodrome. Il y est très apprécié pour le fait qu'il chasse les campagnols qui minent la pelouse de la piste !

Il s'agit bien sûr du Faucon crécerelle. Omniprésent dans mes contrées, il m'est assez familier. De loin et à contre-jour, perché sur un fil, il m'arrive de le confondre avec un pigeon (qui fait la même taille). Mais dès l'envol, ses ailes en forme de faux et la queue droite, confirment que c'est bien lui ! Heureusement j'ai souvent l'occasion de l'observer de plus près : il est prudent mais curieux et moins farouche que la Buse variable.

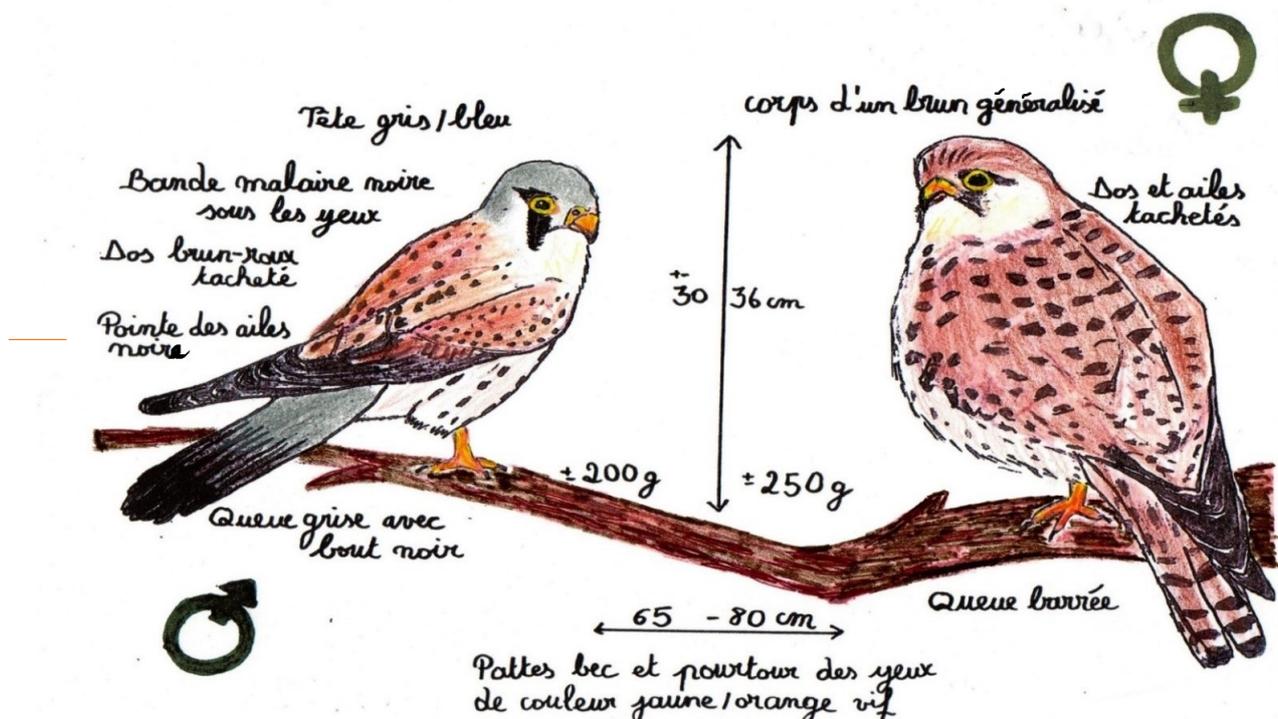


Photo 1 : Matagne-la-Petite, 15 sept '22. Photo de Sabine Malo

Comme souvent chez les rapaces, la femelle est légèrement plus grande. Le mâle est plus svelte et un peu plus agile pour chasser le grand nombre de proies dont a besoin la nichée. Quand les jeunes sont plus grands, la femelle l'aide à chasser. Plus lourde, elle peut attraper de plus grandes proies, ce qui est opportun vu l'appétit des oisillons !

Le mâle est joliment coloré, la tête gris/bleu, avec un large trait noir traversant son œil verticalement. Sa gorge et son ventre d'un blanc/beige, son manteau est roussâtre. Le bout des ailes et la queue grise sont bordés de noir et le reste parsemé de fines taches noires.

La femelle est plus discrète. Le dos et la tête, ainsi que sa queue rayée sont d'un brun roussâtre. Le ventre, la gorge et les joues sont pâles. L'ensemble est tacheté de façon homogène



Le crécerelle vit en moyenne 6-7 ans. Il y a beaucoup de mortalité chez les jeunes. Pourtant, des individus bagués de 16-20 ans sont enregistrés.



Loquace et très expressif, il émet plusieurs cris. Le plus souvent entendu est le « *kii-kiii* » pour défendre le nid ou pour houspiller un autre oiseau. Pendant la période de reproduction, il pousse un cri plus trillé et les jeunes quémandent leur nourriture en émettant un « *ziir-ziir* ».

En l'observant, je me suis étonnée de le voir, lorsqu'il est perché, hocher la tête de bas en haut. Ce serait un comportement typique chez les faucons, qui exprime leur inquiétude ou leur curiosité.

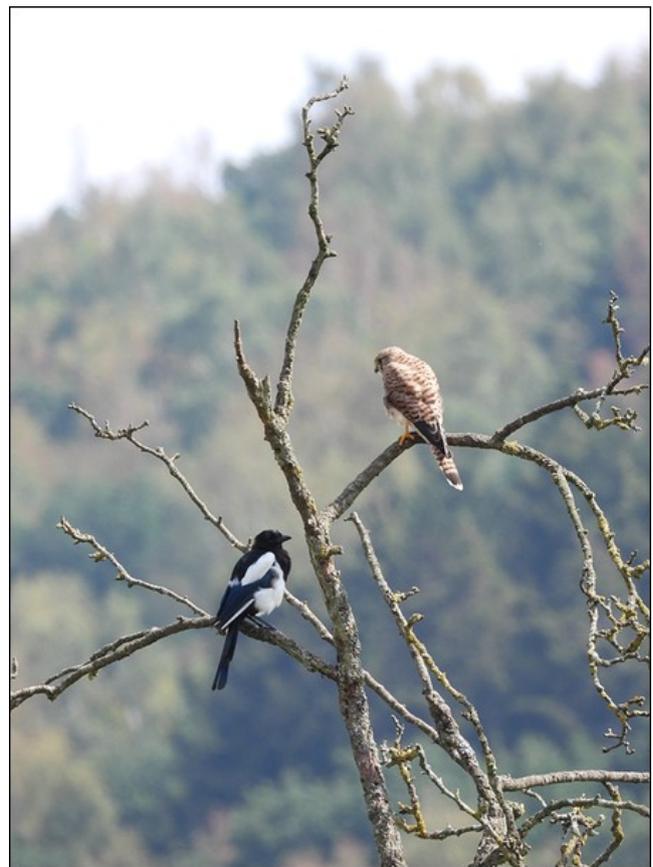
*Photo 2 :
Aérodrome Matagne- la- Petite,
12 novembre'22*

Je lui trouve, malgré sa petite taille et le fait qu'il ne soit pas rare, une prestance digne des plus grands. Ce petit rapace actif et vaillant me pousse à m'arrêter à chaque fois que je l'aperçois, et ce même en voiture, chose qui se produit souvent du fait qu'il est assez commun chez nous ! Il m'intrigue et accapare mon esprit pendant de longues minutes, au grand dam de ma ponctualité lors de mes activités autres que la billebaude !

Chez nous, le Faucon crécerelle est souvent sédentaire et on le voit donc toute l'année. Les populations du nord et de l'orient sont migratrices. L'aire d'hivernage s'étend des pays Baltes jusqu'à l'Afrique équatoriale. Parfois des jeunes de chez nous, à la recherche d'un nouveau territoire s'éloignent loin : un individu belge bagué a ainsi été renseigné en Camargue.

Il ne construit pas de nid lui-même mais utilise le nid abandonné d'autres espèces, et aussi des cavités naturelles dans des arbres, roches ou murs.

Si l'on veut apporter notre aide à son développement, on peut lui placer un nichoir à l'orée d'un bois. Il aura la protection des arbres d'un côté, et la vue sur les espaces ouverts pour chasser de l'autre. Il appréciera un nichoir en bois de 50x30x25cm, avec une ouverture de 25x15cm, accroché à environ 5 m de hauteur, le fond tapissé de matière naturelle, moelleuse et sèche... Si tout va bien, on pourrait observer discrètement ses va-et-vient et le comportement des jeunes lors de leur émancipation.



*Photo 3 : interaction avec une pie bavarde,
Treignes, fin août '22*

Un couple peut élever 4 à 5 jeunes sur la période d'avril à août. Les deux parents sont nécessaires pour mener la couvée à bon terme. Il y a une couvée par an, mais si le nid est détruit, une deuxième peut être mise en route. La réussite de la nichée dépend de plusieurs facteurs. Il y a les risques de prédation, ou le manque de nourriture (d'origine climatique ou suite à la disparition du mâle), qui peut pousser la femelle à abandonner ses œufs.

Les fauconneaux naissent après 28 jours, couverts d'un petit duvet blanc.

Ils grandissent très vite : leur poids double déjà le deuxième jour de leur vie.

À 8 jours, ils ont un second duvet grisâtre et les plumes apparaissent vers 14 jours.

Les jeunes ont besoin de plus en plus de nourriture, et c'est donc à ce moment-là que la femelle va aider le mâle pour la chasse.

Après 30 jours, les plumes sont presque toutes formées et ils quittent déjà le nid pour l'émancipation. Ils seront encore complétés par les parents pendant plus d'un mois.

À partir de début juillet, c'est un plaisir d'observer ces petites familles, surtout quand les jeunes se livrent aux cabrioles d'apprentissage. Les parents apportent des proies et larguent parfois des branchettes ou boules de végétaux pour inciter les jeunes à les attraper. Les jeunes chassent d'abord des insectes, riches en protéines, au sol.



L'apprentissage du vol « en Saint-Esprit » débute environs 20 jours après avoir quitté le nid. Une fois devenus indépendants, les jeunes partent et se dispersent.

*Photo 4 :
Jeunes en émancipation,
Plateau de Bieure,
Matagne-la-Petite,
fin août'22*

Les jeunes sont très ressemblants aux femelles. La différence se joue dans des détails du plumage. Les mâles ont leur plumage adulte seulement dans leur deuxième année, moment où ils deviennent matures sexuellement.



Photo 5 : Mâle adulte, Mazée, janvier '22

Notre faucon a plusieurs stratégies de chasse selon les conditions et les besoins.

- La chasse en vol stationnaire.

Aussi appelé « le vol en Saint-Esprit ». Le crécerelle est le seul à pratiquer cette technique dans nos contrées.

Il monte entre 10 et 30 m, fait du sur-place face au vent, en battant des ailes, la queue déployée comme stabilisateur pour garder la tête immobile, ce qui lui permet de scruter le sol.

Lorsqu'il repère une proie, il effectue (parfois après une descente en paliers, interrompus de phases de vol stationnaire) un piqué pour saisir sa petite proie avec ses serres.

En général, il l'emporte sur un perchoir pour la dévorer en la dépeçant.

Cette stratégie est très efficace, mais elle demande aussi beaucoup d'énergie



Photo 6 : Vol stationnaire, aérodrome Matagne-la-Petite

- La chasse à l'affut.

Immobile depuis un perchoir, elle est un peu moins efficace mais beaucoup plus économe que le vol stationnaire. Elle est souvent utilisée en périodes de froid.

- La chasse au vol.

Ce n'est pas sa méthode de chasse préférée, car de tous les falconidés, ayant les ailes les plus courtes, il est un-peu désavantagé pour cette pratique, mais parfois il peut capturer un petit oiseau qui décolle du sol.



Photo 7 : Vierves, octobre '22

- Autres stratégies.

En période de manque de proies, il peut essayer d'en subtiliser à d'autres oiseaux, mais l'inverse est également possible.

Comme la Buse variable, il peut se montrer opportuniste en consommant des vers de terre, mais il est rarement charognard. Son régime alimentaire dans notre région est principalement constitué de micromammifères et de gros insectes. Un seul individu peut attraper plus de mille rongeurs par an, ce qui fait de lui un précieux auxiliaire agricole !



Photo 8 : Rocroi, 10 janvier '22

Le Faucon crécerelle est une espèce protégée, mais à côté de la prédation naturelle (martre, renard, autres rapaces, corvidés...) la menace 'humaine' est toujours présente. Il subit parfois la destruction volontaire et illégale pour préserver le petit gibier (qu'il ne prédate que très exceptionnellement), le vol d'œufs ou de jeunes, les accidents de la route, ...

Sans oublier les pylônes électriques !

Lors de l'envol, en ouvrant les ailes, il peut toucher deux fils en même temps, avec, comme conséquence, une électrocution mortelle. En août dernier, j'ai fait la triste découverte d'une femelle électrocutée, tombée au pied d'un pylône. Il est vraiment utile de signaler ces incidents, en espérant une modification de la conception de ces pylônes tueurs !

*Photo 9 : Mazée,
Crécerelle décollant d'un
pylône électrique*



Heureusement, la population de crécerelles dans notre région se porte actuellement bien. Il fut le premier rapace diurne protégé chez nous (1956) mais il a failli disparaître suite à l'utilisation de pesticides très toxiques (DDT) dans les années 60. Ces produits ont été interdits depuis et le faucon a pu reprendre le dessus, mais il est important de continuer la surveillance et sa protection.

Notre crécerelle a une dizaine de sous-espèces réparties sur le monde. Chez nous, il y a uniquement l'espèce *Falco tinnunculus tinnunculus*. Mais le passage d'une petite variante méditerranéenne, très rare en Belgique, a été observé en 2014 dans mon village (Mazée). Il s'agit là d'une autre espèce : le Faucon crécerellette, *Falco naumanni*.

Quasiment copie conforme de la crécerelle, environ ¼ plus petit, et les griffes des serres plus claires : autant dire qu'il n'est pas facile de les différencier à distance !

Complexe, expressif, maître de l'adaptation, le Faucon crécerelle de nos campagnes peut également trouver son compte en ville. Il est présent sur quasi toute notre planète. Un magnifique oiseau, fascinant à tout point de vue...

Texte et images par Sabine Malo

Sources : Les rapaces diurnes et nocturnes de l'Europe, Paul Geroudet, Delachaux et Niestlé
Identifier les rapaces en vol Dick Forsman, Delachaux et Niestlé
werkgroeproofvogels.nl
<https://www.provincedeliege.be>
10 oiseaux auxiliaires de cultures : defi-ecologique.com
Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux.



La Grièche

N°72 – Décembre 2022

AU SOMMAIRE ...

- Couverture p. 1
- La chronique de l'été 2022 p. 7
- Identification d'une Musaraigne p. 35
- Un « papillon-pirate » à Mariembourg p. 41
- Quand la Meuse est en chômage p. 50
- Un poème pour le dire p. 51



natagora

Entre-Sambre-
et-Meuse

Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Section
LE VIROINVOL

COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT,
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,
MEVE DIMIDSCHSTEIN, CHARLES DORDOLO,
PASCALE HINDRICQ, GEORGES HORNEY,
MICHAEL LEYMAN.

Un été particulièrement riche en observations.

C'est l'étang de Virelles qui va, une nouvelle fois, grâce à ses nouveaux aménagements, attirer tous les regards. Il y a tout d'abord le passage de très nombreux limicoles, ces petits échassiers attirés par les îlots non encore enherbés. C'est aussi l'observation de 4 espèces de sternes dont la très rare Sterne caspienne observée à deux reprises. C'est encore l'installation, la plus souvent durable, pour diverses espèces nicheuses dont Virelles constitue le plus fréquemment le seul ou un des seuls sites régionaux : Grèbe à cou noir, Mouette rieuse, Sterne pierregarin, Cigogne blanche, une colonie mixte de Hérons cendrés et de Grands Cormorans, ... Et puis, cerise sur le gâteau, une nidification surprise avec l'installation d'un couple d'Échasse blanche qui mènera à bien sa nichée, sans oublier la nidification d'une nouvelle espèce pour la région, celle du Canard chipeau.

Dans le reste de l'ESEM, des espèces méridionales, autrefois absentes ou rarissimes, sont de plus en plus souvent observées : Circaète Jean-le-Blanc, Élanion blanc, Huppe fasciée, Vautour fauve...

Et beaucoup d'autres choses encore, que nous vous invitons à découvrir dans les lignes qui suivent...

Philippe Deflorenne

Vous pouvez encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données).

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : lagrieche@gmail.com ou par courrier postal : 212, rue des Fermes à 5600 Romedenne.

Si vous souhaitez nous soumettre spontanément vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir *La Grièche* en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse : **chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.**

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

Pour le comité de rédaction,

André Bayot et Jacques Adriaensen

LA CHRONIQUE

JUIN 2022 – AOÛT 2022

L'été 2022 restera gravé dans les annales de la climatologie, comme étant le plus ensoleillé et le plus sec des 30 dernières années ! Depuis 1901, il est également un des plus secs de tous les étés et se range à la seconde place des étés plus chauds !! Seul le mois de juin tempère toutes ces extrêmes et réapprovisionne un tant soit peu en eau le sol superficiel en grave déficit hydrique.

L'été 2022 à Uccle en quelques chiffres (données IRM)

Le tableau ci-dessous est un bilan climatologique de l'été 2022 à Uccle (de juin à août) pour 4 paramètres. La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
ETE 2022				
Eté 2022	19,6	110,6	24	779 :11
Normales	17,9	234,2	42,6	594 :56
JUIN 2022				
Juin 2022	17,7	87,6	14	238 :42
Normales	16,7	70,8	14,1	199 :16
JUILLET 2022				
Juillet 2022	19,6	5,2	5	276 :34
Normales	18,7	73,5	14,3	203 :14
AOÛT 2022				
Août 2022	21,4	17,8	5	263 :55
Normales	18,4	86,5	14,3	192 : 26

(*) Définition des niveaux d'anormalité :

Niveaux d'anormalité des valeurs
Valeur proche de la norme
Valeur parmi les 5 plus élevées/faibles depuis 1991
Valeur parmi les 3 plus élevées/faibles depuis 1991
Valeur la plus élevée/faible depuis 1991

Abréviations :

ESEM = Entre-Sambre-et-Meuse

BEH = Barrages de l'Eau d'Heure

MAEC = Mesures agroenvironnementales et climatiques

DHOE = Dénombrement hivernal des oiseaux d'eau (voir <https://www.aves.be/index.php?id=1387>)

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* : Malgré un grand nombre d'étangs présents, notre région abrite assez peu de castagneux nicheurs. On aborde souvent, dans le cadre du thème du « jardin au naturel », la haie, la prairie fleurie, le verger, mais à quand les étangs renaturalisés ? Néanmoins, réjouissons-nous des succès de nidification suivants : Beauwelz avec deux nichées, Roly aux Fraity et Prandlage, BEH à Falemprise et à Féronval, l'étang de Virelles, l'argilière de la Chette et le Faya à Florennes. Une proie décrite, une écrevisse !

Grèbe huppé *Podiceps cristatus* : Considéré comme nicheur pouvant être localement en forte diminution, comme sur la Meuse, il est chez nous toujours bien présent, mais plutôt localisé en « noyaux » de population. Citons Falemprise avec un total de sept nichées dont deux remarquables de cinq pulli, ce qui augmentera encore jusqu'au 21/08 où c'est un total de 12 nichées pour 30 jeunes qui sont comptabilisés. À Roly, ce sont huit nids au Fraity et un au Prandlage, puis un nid occupé à Petigny au barrage du Ry de Rome. À Virelles, si jusqu'à 30 ex. sont dénombrés, aucun succès de nidification n'est relaté. Enfin, signalons qu'à Falemprise, de nombreux grèbes non nicheurs fréquentent aussi le plan d'eau (au maximum près de 80 ex.). Une proie décrite, une grenouille.

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis* : Belle récompense, suite aux aménagements, trois couples se cantonnent, paradent et construisent un nid à Virelles. Mais ce ne fut pas sans peine, les nids flottants disparaissent, celui sur les branches se maintient, ça recommence, etc. Pour deux couples au moins, nicheurs avec succès, début août, les jeunes sont bien visibles. Le 15/08, 11 ex. sont dénombrés, six adultes et cinq jeunes. Ils ne sont plus que quatre à la fin du mois. Et en 2023 ? Espérons qu'il se fidélise à l'étang de Virelles. À partir du 21/08, 1 ex. est au Fraity : dispersion des familles très certainement.



Grèbe à cou noir juvénile - 29 08 2022 - Virelles - © Hugues Dufourny

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* : Si des adultes et des jeunes de l'année fréquentent déjà quelques plans d'eau, dont celui du Fraity où l'île est bien appréciée pour s'y sécher ou faire la sieste, il s'agit d'oiseaux nicheurs sur la Meuse où les nids sont occupés dès février. La petite colonie de six nids de l'île arborée de Virelles est plus tardive. Trois nids abritent encore des jeunes le 13/07 ! À partir du 15/08, la population locale se renforce avec l'arrivée d'autres individus. Les maxima sont de 148 ex. à Virelles, 11 ex. à Roly, 19 ex. aux BEH. Quelques vols sont signalés à Vierves, Dourbes, Jamagne, Aublain, Surice...

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* : Visiteur annuel, mais ne s'attarde pas (encore ?). 6 ex. en vol à Nismes le 04/06, 1 ex. du 08 au 17/08 à l'étang de Virelles, avec un déplacement le 11/08 à Saint-Remy.

Aigrette garzette *Egretta garzetta* : Visiteuse annuelle mais ne s'attarde pas. 3 ex. le 11/06 et 1 ex. 19/06 à l'étang de Virelles, 1 ex. du 15 au 17/07 ainsi que le 18/08.

Grande Aigrette *Casmerodius albus* : Seuls, de 1 à 2 ex. fréquentent tout juin l'étang de Virelles et le Fraity à Roly (les mêmes ?) À partir du 09/07, leur nombre augmente petit à petit, jusqu'à 9 ex. le 29/07 à Virelles. En août, on passe à la vitesse supérieure pour atteindre 122 ex. le 27/08 à Virelles, dont un oiseau encore en plumage nuptial. Le niveau bas de l'eau, dégagant de vastes zones accessibles pour y pêcher, rend Virelles très attractif. De ci de là, 1 ex. est vu hors étang.

Héron cendré *Ardea cinerea* : L'étang de Virelles est, parmi les sites abritant une colonie, le seul où des nids sont encore occupés début juin, jusqu'à 5 nids. Ailleurs, les nichées sont envolées et dispersées. Il y a donc des hérons isolés ou en petits groupes un peu partout où il y a espoir de capturer du poisson ou du campagnol. À Virelles, très attractif, les maxima sont de 15 ex. en juillet et de 126 ex. ! en août. Ils sont 12 ex. le 28/08 à Roly et 13 ex., en vol cette fois, le 23/08 à Matagne-la-Petite. Ailleurs, vu de 1 à 4 ex.

Héron cendré x Aigrette garzette *Ardea cinerea x Egretta garzetta* : Bien que provenant de la Botte de Givet, cette observation faite à Ham-sur-Meuse les 22/08 et 06/09 est trop particulière pour être passée sous silence. D'autant que cet oiseau si singulier pourrait être vu dans nos contrées. Lire à ce sujet l'article venant de paraître dans l'Erable 47(1)/2023, page 30 de Damien Hubaut. Le 17/08 un oiseau similaire (le même ou de la même nichée ?) avait été photographié par Laurent Malbecq le long du Viroin, à Mazée, le 17/08. Voir les photos en page suivante.

Explication : Au parc ornithologique du Marquenterre (Baie de Somme), un échassier étrange est observé et décrit le 11/08/2018 comme étant un hybride d'Aigrette gazette et de Héron cendré. Le parc abrite une « héronnière » accueillant plusieurs couples de Hérons cendrés, d'Aigrettes garzettes, de Spatules blanches et de Cigognes blanches. À plusieurs reprises, trois jeunes ont été observés dans un nid de Héron cendré, alors qu'ils étaient nourris par une Aigrette garzette. Mais de là à imaginer qu'il y avait eut accouplement avec naissance de jeunes croisés... ? (www.marquenterrenature.fr/). Il est précisé par Clément Parissot et Philippe Caruette que ce type de reproduction est connu depuis les années 80. Dans la littérature, première mention faite en 1983 en Belgique, puis en 1985, au Parc du Zwin. Chez les Ardeidés, des cas d'hybridation sont connus partout dans le monde, même entre genres différents comme c'est le cas ici. En juillet 2022, un second cas d'hybridation est découvert, avec deux jeunes cette fois, toujours au parc du Marquenterre (www.ornithomedia.com), et très bien documenté, illustré de nombreuses photos dont une où un jeune hybride est posé à côté d'une Mouette rieuse et une autre à côté d'une Echasse blanche. Il a été supposé qu'un mâle d'Aigrette garzette se soit accouplé avec une femelle de Héron cendré. Plumage gris pâle et blanc, taille intermédiaire (plus petite donc que le cendré), silhouette compacte, pattes colorées de jaune, comportement de pêche plus typé "Aigrette garzette" permettent de les distinguer. C'est ce qui a attiré l'attention de Damien Hubaut, animant aux environs du Haut-Fond de Ham-sur-Meuse deux journées ornithologiques, les 22/08 et 06/09. Précisons qu'une observatrice, madame Béatrice Danguy de Ham, l'a observé tous les jours durant cette période.

Qu'est-ce qu'un haut-fond ? Lors de la canalisation de la Meuse, seconde moitié du XIXe siècle entre Givet et Charleville, certaines sections du fleuve ont été épargnées de toute modification, car les méandres les plus sinueux ont été recoupés pour la navigation à l'aide de tunnels creusés dans les collines (Revin, Ham-sur-Meuse). De même, à proximité des barrages à aiguilles où des écluses avec un canal d'accès en parallèle au fleuve ont été aménagées. Si le cours naturel de la Meuse peut être profond, il a bien plus souvent une faible hauteur d'eau et un courant rapide serpentant entre des îlots de cailloux. Ces parties sauvages présentent une très grande richesse naturelle.



Héron cendré x Aigrette garzette - 17 08 2022 - Mazée - © Laurent Malbrecq



Héron cendré x Aigrette garzette - © Damien Hubaut

Cigogne noire *Ciconia nigra* : Nichant dans tous nos grands massifs forestiers et pouvant voler sur de grandes distances au départ de sonaire, de 1 à 2 ex. sont encodés presque chaque journée de juin. De 1 à 3 ex. en juillet et de 2 à 5 ex. en août. Mention spéciale pour l'étang de Virelles où elle se mêle volontiers aux hérons et aigrettes pour pêcher en leur compagnie. On peut alors compter de 8 à 10 ex. la seconde quinzaine d'août. Des migrateurs s'y arrêtent pour se ravitailler.

Cigogne blanche *Ciconia ciconia* : Début juin, trois nids occupés à Virelles avec de 1 à 3 juvéniles. Mais d'autres ont déjà fini ? Ou s'agit-il d'oiseaux non nicheurs ? Ainsi 12 ex. survolent l'observatoire le 16/06. Premier envol d'un jeune le 06/07. À partir du 25 juillet, premiers migrateurs, 36 ex. suivent un agriculteur qui fauche à La Prée. Ils seront 49 ex. le 27, là jusqu'au 29. Soit quatre nuits et cinq journées d'occupation! Mais ça passe aussi dans le ciel, 69 ex. le 28 à Treignes, 80 ex. le 29 à Couvin. Jusqu'à 15 ex. se mêlent aux Cigognes noires, hérons et aigrettes à Virelles en août. Un bal de grands échassiers jamais vu! Tout le mois d'août, le spectacle continue avec un total approximatif de 550 ex. pour le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Soulignons, s'il le fallait encore, l'axe Philippeville-Couvin, Couvin-Chimay où se concentrent pas mal d'observations, dont celles d'oiseaux posés en grand nombre sur les poteaux d'éclairage. À ne pas oublier pour le choix d'installation d'éoliennes.

Spatule blanche *Platalea leucorodia* : 1 ex. du 14 au 19/06, à l'étang de Virelles, fait une longue escale de repos. 'Elle dort presque tout le temps' s'inquète un observateur.



Spatule blanche - 31 08 2021 - Virelles - © Jean-Mi Gillard

Dendrocygne fauve *Dendrocygna bicolor* : 1 ex. de cette surprenante espèce exotique, du 26 au 30/08 sur Hemptinne et Yves-Gomezée, vue en compagnie d'ouettes et de bernaches. Elle occupe normalement tout le continent américain, la moitié sud de l'africain et aussi une partie du sud de l'Asie en tant que nicheur. Elle ne présente pas de dimorphisme sexuel, a un régime végétarien se composant de graines aquatiques, des fruits, de bulbes, de bourgeons et peut brouter des graminées et des joncs. De par sa répartition, c'est une espèce qui est capable d'effectuer de très longues distances. Vu les élevages commerciaux d'Anatidés, pratiquement toutes les espèces mondiales sont susceptibles d'être observées comme échappées. En Europe, des données de Dendrocygne fauve, via le Maroc, proviennent d'Espagne. Jusqu'à présent, ils ne sont pas comptabilisés comme d'apparition naturelle vu le nombre d'échappés. De plus, des cas de nidification y ont été relevés. Elle serait en voie de naturalisation.

Cygne tuberculé *Cygnus olor* : Présent un peu partout, sur divers types de plans d'eau, mais très localisé comme nicheur. Une première nichée provient du Fraity, un couple et six jeunes le 03 juin, puis du Prandlage avec sept jeunes le 11. Il est aussi nicheur à la Plate Taille et Falemprise (3 couples), à Virelles (1 couple) et à Couvin (1 couple).

Oie cendrée *Anser anser* : 1 ex. le 14/06 au Lac de l'Eau d'Heure et 2 ex. le 29/08 à Virelles. Peut-être des échappés de captivité.

Oie semi-domestique x Bernache du Canada *Anser anser forma domestica x Branta canadensis*: 1 ex. le 25/08 à Hemptinne.

Bernache du Canada *Branta canadensis* : Pionnière, elle peut nicher sur de petits plans d'eau, même très artificialisés. Dès le 04 juin, les premières nichées apparaissent. Ce qui n'empêche pas le regroupement d'oiseaux non nicheurs, déjà 30 ex. le 06/06 et 107 ex. le 14/06 aux BEH. C'est ainsi tout l'été avec des groupes de plus de 100 ex., surtout en août, à Jamagne, Soumoy (192 ex.), Hemptinne, Virelles, Roly.

Bernache du Canada x Bernache nonnette *Branta canadensis x Branta leucopsis* : 1 ex. le 19/08 à Soumoy.

Bernache nonnette *Branta leucopsis* : 2 ex. les 09/06 à Sautour, le 20/06 et le 19/08 à Soumoy. 1 ex. les 26/06 à Falemprise, 13, 23, 25 et 27/08 à Hemptinne et le 26/08 à Yves-Gomezée.

Ouette d'Egypte *Alopochen aegyptiacus* : Malgré la présence de paires en maints endroits, seules deux nichées sont signalées, à Virelles et Roly. Des groupes d'oiseaux non reproducteurs, totalisant de 3 à 11 ex. sont réguliers. Idem en juillet, de 5 à 15 ex. À partir du 14/08, le nombre par groupe augmente pour atteindre de 5 à 114 ex. Maximum de 155 ex. le 31/08, composé de 77 ex. à Yves-Gomezée et 78 ex. à Hemptinne.



Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* : 1 ex. à Gozée le 14/06, à Tarcienne le 20/07 et les 21 et 28/08 à Soumoy. Le même ?

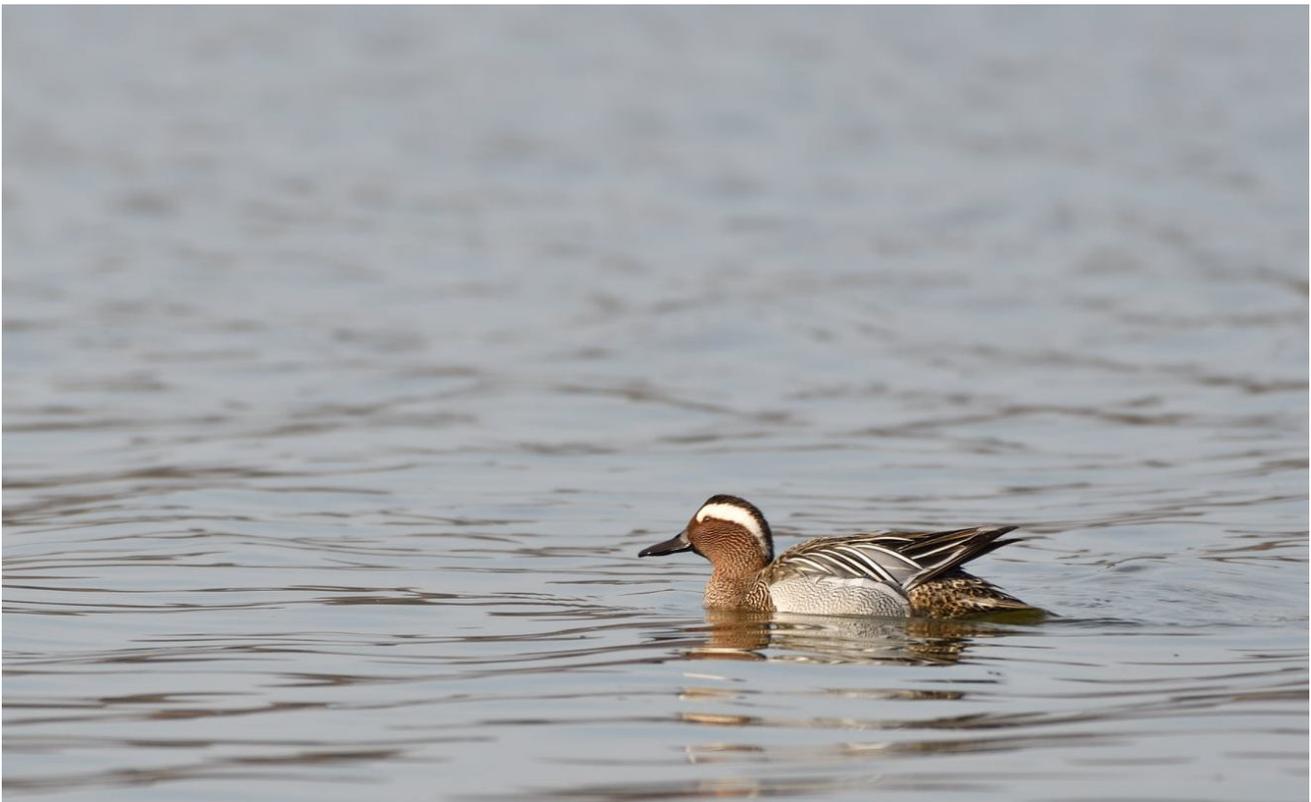
Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* : Déjà bien présent au printemps, il apprécie les îlots de terre créés au Fraity à Roly et encore bien plus nombreux à Virelles, il s'y attarde cet été. Confirmant qu'il s'éloigne volontiers de la côte. À Virelles, en juin séjournent 1 ex. les 16, 20, 21 et 27, 2 ex. les 13 et 16. Deux groupes se font remarquer, 11 et 6 ex., totalisant 17 ex. à l'envol en fin de journée du 20 et 9 ex. le 24. À Roly, 8 ex. le 20/06 également. Rien en juillet. En août seulement à Virelles, 2 ex. le 04, 1 le 15, 3 le 16 et 16 ex. le 25.

Tadorne de Belon - 24 06 2022 - Virelles - © Thomas Bosmans

Canard chipeau *Anas strepera* : Belle présence estivale à Virelles, en nombre variant de 3 à 33 ex. selon les jours. Tant espérée, la voilà enfin, une première nidification de huit jeunes découverte le 29/06 ! Mais avec quel succès à l'envol ? 1 ex. juvénile encore noté le 19/08.

Sarcelle d'hiver *Anas crecca* : Renseignée en très petite quantité en juin et juillet à Virelles uniquement, entre 1 et 5 ex. En août, 15 ex. le 05, puis 20 le 08 et 55 ex. le 12. Elle compte ensuite plusieurs dizaines d'individus, dont 111 ex. le 19. À Roly, une seule mention, 3 ex. le 20/08.

Sarcelle d'été *Anas querquedula* : Etonnant, l'étang de Virelles a accueilli cette très belle espèce les trois mois d'été. Habituellement, cela se limite à des oiseaux en migration ou de passage. 1 ex. séjourne du 04/06 au 04/07, accompagné de deux mâles en plumage d'éclipse le 24/06. En août, en migration, de 1 à 5 ex. sont vus pour un total de 9 données. Pas mal !



Sarcelle d'été - 02 04 2021 - Virelles - © Thomas Bosmans

Canard des Bahamas *Anas baha mensis* : 2 ex. le 14/06 à Gozée, originaire d'Amérique, des Caraïbes et des îles Galapagos. Deux échappés d'élevage, assurément.

Canard colvert *Anas platyrhynchos* : Très présent un peu partout avec un beau taux de réussite des nichées dont un maximum de douze à Virelles le 25/06.

Canard pilet *Anas acuta* : Le mâle blessé présent depuis le printemps au Fraity y passe l'été. Plus surprenant un oiseau type femelle/jeune est découvert le 06/07 à Virelles, bien en-dehors des périodes de présence de cette espèce.

Canard souchet *Anas clypeata* : Si 2 ex. sont présents le 17/06 à Roly, c'est Virelles qui, en début d'été, est fréquenté. De 1 à 6 ex. pour 10 données en juin et juillet. En août, les plus longs déplacements qu'entament les oiseaux multiplient les observations. Si 11 ex. sont présents le 07, c'est à partir du 14 que les nombres sont de plus en plus importants, jusqu'à 36 ex. le 25, 48 ex. le 31/08. Ailleurs, 8 ex. en vol à Vergnies le 14 et 10 ex. à Roly le 20.

Fuligule milouin *Aythya ferina* : Très belle présence. À Roly, jusqu'à 53 ex. le 17/06 et surtout à Virelles avec 129 ex. le 20/06. Mais sous une forte dominance de mâles... peut-on espérer une nidification ?

À Virelles, le 06/07, deux pulli milouins sont découverts, encadrés par une femelle de morillon ! Que s'est-il passé ? A-t-elle couvé une ponte de milouin ? A-t-elle détourné dès l'éclosion ces deux canetons ? Mais où est passée la mère biologique ? Et le restant de la nichée ? La femelle de milouin est connue pour pondre ses œufs dans le nid d'espèces voisines afin de multiplier les chances de survie de sa progéniture. Le 29/07, une femelle suivie de quatre juvéniles se rajoute à la première découverte. Et cela se termine, par une femelle de colvert comptant deux pulli de milouin, tournez manège... À partir du 13/08, les effectifs grimpent pour atteindre 433 ex. le 29, c'est très élevé. Pour l'anecdote, 1 ex. et 2 ex. à Falemprise les 23 et 24/06, 1 ex. à Rance le 21/07.

Fuligule morillon *Aythya fuligula* : Si deux couples séjournent au Fraity tout juin, c'est à nouveau Virelles qui attire les troupes, jusqu'à 52 ex. le 24. Le 02/07, deux pulli, le 14/07 deux nichées de 6 et 7 jeunes, le 28/07, une de 9 jeunes. Le 19/08, ce sont cinq familles pour 24 oiseaux qui clôturent là la saison de reproduction. Falemprise, BEH, n'est pas en reste, au moins 40 jeunes de tous âges dénombrés le 21/08.

Bondrée apivore *Pernis apivorus* : Bel été pour cette espèce apivore. Notée chaque jour de juin, de 1 à 2 ex., à proximité des massifs boisés. À Virelles, parfois 4 ex. dont deux mâles qui paradent. Début juillet, 5 ex. le 06 à Virelles, et 6 ex. à la Prée le 08. Le 14/08, un premier jeune volant à Yves-Gomezée alors qu'au sein du massif du Tournibus, Jony Debiève en surprend une au sol « *Le rapace a été surpris à quelques mètres du chemin par notre arrivée et s'est envolé lourdement avec de forts battements d'ailes entrecoupés de vols planés avant de disparaître dans le taillis. À peu près sûr d'avoir reconnu une bondrée, je suis allé voir l'endroit de son envol, un nid de guêpes en partie déterré d'où jaillissaient les insectes très énervés ! Je ne me suis pas éternisé dans les parages...mais la scène ne laissait plus de doute sur l'identification du coupable.* » Si des indices laissent supposer la migration active le 23/08, 8 ex. en deux heures, le matin, les 71 ex. comptabilisés le 28/08 de 8h15 à 11h45, traduisent un passage remarquable pour la région (Hemptinne).



Bondrée apivore - 02 06 2022 - Fagnolle - © Pol Bughin

Élanion blanc *Elanus caeruleus* : Ce magnifique petit rapace illustre parfaitement, s'il le fallait encore, l'évolution du climat vers un réchauffement. Cet Accipitridé (épervier, autour...) évoquant un faucon, est surtout présent en Afrique et dans le sud de l'Asie. En Europe, il se limite au sud-ouest mais en étant de plus en plus souvent signalé vers le nord. Principalement dans le tiers sud-ouest de la France. Étonnant par rapport à cette répartition, sa fréquence est en hausse dans le nord de la France et en Belgique, bien plus que dans le centre de la France. Avec mention d'une nidification en 2017 non loin de notre frontière, en Avesnois (France), voir les articles dans La Grièche n°52/2018, pages 43 à 49. Pour en savoir plus sur cette espèce en Belgique, lire le très intéressant texte « Élanion blanc : ouvrons l'œil ! » de Claire Huyghebaert (avril 2019) publié dans [le Bruant Wallon](https://bruantwallon.be/?s=elanion) de la Régionale Natagora Brabant wallon. <https://bruantwallon.be/?s=elanion>
Un ex. adulte séjourne les 06 et 07/07 à La Prée, effectuant le vol du Saint-Esprit, capturant des proies, les dépeçant pour les consommer, en ayant régurgité une pelote au préalable. Un jeune de l'année est découvert le matin du 23/08 à Hemptinne. Il est lui aussi très actif. Ces deux oiseaux sont en déplacement postnidification, remontant vers le nord, pour mieux descendre ensuite ?

Milan noir *Milvus migrans* : Il ne fait aucun doute qu'une petite population de Milan noir est implantée dans la région. Les prairies fraîchement fauchées constituent, comme à leur habitude, des lieux de réunion appréciés.

Milan royal *Milvus milvus* : On peut vraiment parler de renaissance régionale du Milan royal ! Il est partout, les observations s'enchaînent, il est permis de supposer que divers couples ont nidifié. Des individus en maraude parcourent la région sans cesse, se nourrissant de charognes et approchant les poulaillers, surtout industriels. Ils retrouvent aussi inévitablement les Milans noirs dans les prés, à la recherche de rongeurs parfois blessés lors de la fauche.



Milan royal - 18 08 2022 - Tarcienne - © Eric Mouyau

Vautour fauve *Gyps fulvus* : Une donnée d'un individu isolé, poursuivi par une Buse variable, le 06/06 à Olloy-sur-Viroin.

Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* : Un individu de passage le 10/06 à Treignes.

Busard des roseaux *Circus aeruginosus* : Bien qu'aucune preuve formelle n'ait été rapportée, il n'est pas impossible que le Busard des roseaux se soit reproduit dans le sud de l'ESEM en zone de cultures. Les données ont été nombreuses cet été, aussi bien en période de reproduction qu'en période migratoire où jusqu'à 8 exemplaires isolés sont comptés lors d'un suivi de 03h30 le 28/08 à Hemptinne.

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* : Peu renseigné cet été mais ici et là aussi bien en période de nidification que migratoire toujours dans des plaines agricoles. Aucune nidification n'est cependant suspectée.

Busard cendré *Circus pygargus* : Uniquement contacté à quelques reprises en période migratoire (août).

Autour des palombes *Accipiter gentilis* : L'Autour des palombes semble se refaire une petite santé en ESEM. Étant donné qu'aucun suivi ne fait état de sites de nidification, il est difficile de donner des informations précises. Cependant, le nombre de données encodées et leurs répartitions permettent d'être optimiste sur son statut.

Épervier d'Europe *Accipiter nisus* : La population de l'Épervier d'Europe semble elle aussi en très bonne santé. En effet, de très nombreuses données rapportent des individus avec des proies dans les serres, signes de nidifications certaines.

Buse variable *Buteo buteo* : Le plus abondant de nos rapaces diurnes. De nombreuses nidifications sont renseignées. Michaël Leyman rapporte le cas d'une buse prédatée à Petigny le 06/07 mais dont l'auteur reste un mystère (Grand-duc d'Europe ?).

Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* : Le balbuzard est de plus en plus observé en période de nidification dans l'ESEM, surtout dans les sites habituels de Virelles et Roly. Cela prouve, d'une part, une bonne santé de l'espèce mais aussi, sans doute, une volonté, à terme, de s'implanter durablement. S'il n'y a pas encore d'installation avérée en ESEM, des cas de nidification sont renseignés non loin de chez nous. *Wait and see...*

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* : De nombreux cas de nidification sont rapportés du faucon le plus commun de nos contrées. Même si des fluctuations annuelles sont monnaie courante chez cette espèce, elle n'en reste pas moins abondante. Le nombre de jeunes à l'envol semble lui aussi particulièrement élevé cette année avec par exemple une observation de 12 ex. visibles d'un point de vue entre Jamagne et Hemptinne le 13/08.

Faucon kobez *Falco verspertinus* : Un juvénile de cette espèce orientale fait une halte prolongée entre le 24 et le 26/08 à Yves-Gomezée.



Faucon kobez
24 08 2022 - Yves-Gomezée
© Hugues Dufourny

Faucon hobereau *Falco subbuteo* : L'espèce est bien installée en ESEM mais sa discrétion rend la découverte de nids souvent aléatoire. Cependant au moins trois nids, probables ou certains, sont découverts cette année, deux dans les plaines de Clermont et un à Froidchapelle. Michaël Leyman nous rapporte un comportement particulier le 28/08 à Virelles : « *Immédiatement arrivés sur le site qu'ils s'attaquent à une Hirondelle rustique, peut-être un jeune (filets courts). Les deux faucons exécutent de rapides attaques en piqué, à tour de rôle. L'hirondelle en évite une dizaine, tout en zigzaguant et, pour son plus grand malheur, en perdant de l'altitude. Arrivée à hauteur de l'eau, elle ne peut plus qu'essayer de fuir en volant horizontalement. Mais pas assez vite. Un des faucons la saisi avec ses serres presque sur l'eau et repart directement avec sa proie, suivi du deuxième. Probablement ce dernier réapparaît 2-3 minutes après au-dessus de l'étang. Peut-être avait-il compris que son comparse n'allait pas partager le butin. L'oiseau fait quelques crochets et piqués parmi les hirondelles restées avant de disparaître de ma vue. Spectacle cruel et fascinant où les sentiments se bousculent, sans jamais savoir s'il faut être triste pour l'une ou heureux pour l'autre. Ainsi va la vie.* »

Faucon pèlerin *Falco peregrinus* : Au moins 3 nids occupés cette année, ce qui en fait une année en ligne avec les années précédentes, tout en sachant que l'une ou l'autre nidification peut être passée inaperçue.

Perdrix grise *Perdrix perdrix* : Seulement 5 données rapportées sur la période, c'est très peu ! Cependant elles proviennent de 5 localités différentes (Aublain, Nismes, Salles, Strée et Sautour) ce qui suppose des micro-populations ici et là.

Caille des blés *Coturnix coturnix* : L'un des volatiles les plus discrets de notre avifaune a été particulièrement renseigné cet été dans les plaines agricoles, le plus souvent trahi par ses vocalises. Un nombre record d'une dizaine d'individus est même surpris le 03/08 dans les plaines de Thuillies.

Faisan de Colchide *Phasianus colchicus* : Souvent l'ornithologue snobe ce volatile qui est pourtant bien répandu en ESEM et dont les effectifs des populations installées sont faussées par des lâchers en vue de la chasse. D'autres espèces proches, échappées d'élevages, se retrouvent ainsi dans la nature, comme ce **Faisan doré** *Chrysolophus pictus* trouvé le 01/06 à Tarcienne et ce **Faisan de Lady Amherst** *Chrysolophus amherstiae* le même jour à Aublain.

Râle des genêts *Crex crex* : Une seule donnée en ESEM de cette espèce emblématique. Sans doute la seule donnée wallonne de l'année, c'est dire si l'espèce demande toute notre attention.

Râle d'eau *Rallus aquaticus* : Pendant la période de nidification, des données sont rapportées de deux sites : Virelles et la vallée de l'Hermeton mais cette espèce discrète est sans doute plus répandue tout en étant dispersée.

Gallinule poule d'eau *Gallinula chloropus* : Espèce souvent plus discrète que la foulque, de très nombreuses nidifications sont étonnamment renseignées cet été comme à Roly, Saint-Aubin, Nismes, Fraire, Matagne, Virelles, Cerfontaine, les BEH et Villers-la-Tour.

Foulque macroule *Fulica atra* : Ici aussi, de nombreuses nidifications sont renseignées, le plus souvent sur les grands plans d'eau (Roly, Virelles et les BEH) mais aussi à Saint-Aubin et Cerfontaine. Des effectifs importants sont parfois présents comme ces 125 ex. le 16/06, en pleine période de nidification, à Virelles. Les rassemblements postnuptiaux se mettent aussi en place avec par exemple 267 ex. le 21/08 sur Falemprise.

Grue cendrée *Grus grus* : Une seule donnée rapportée d'un oiseau en vol le 20/08 à Brûly-de-Pesche.

Echasse blanche *Himantopus himantopus* : L'arrivée d'un couple nicheur à Virelles a déjà été longuement commentée dans notre chronique précédente mais la question qui taraude les nombreux observateurs concerne l'aboutissement de cette nidification hors du commun. Quelques citations émaillent ce long suivi...

- Sébastien Pierret (06/06) : « *La femelle couve et le mâle se nourrit aux abords du déversoir (+/- 10 cm d'eau)* ».
- Thomas Bosmans (07/06) : « *Le couple attaque un héron, certainement posé trop près du nid à leur goût* ».
- Sébastien Pierret (08/06) : « *Le niveau d'eau monte avec les pluies, on espère que ça va "tenir"...* ».
- Geneviève Mertens (12/06) : « *Toujours en train de couver...* ».
- Sébastien Pierret (15/06) : « *Pas vu le mâle, quant à la femelle, elle n'attend plus le retour du mâle pour se dégourdir les pattes, la couvaison semble longue, vivement que ça finisse!!* »
- Bernard Hanus (19/06) : « *Yes ! Minimum 2 pulli nés ce jour. Je dois avouer que nous étions venus pour cela car naissance probable aujourd'hui ou demain !* »
- Vincent Leirens (21/06) : « *Le couple avec ses 2 poussins. Visibles depuis le grand observatoire.* »
- Hugues Dufourny (24/06) : « *Le couple avec 3 pulli et non plus 2 !* »
- Hugues Dufourny (29/06) : « *La famille : la femelle garde les 3 poussins (qui ont déjà bien grandi) et le mâle défend les alentours, houspillant tout ce qui passe, parfois aidé par un vanneau.* »
- Thomas Bosmans (25/07) : « *Les 3 jeunes sont dans l'eau, les parents volent proche et poussent des cris, tout le monde ira ensuite se poser sur un îlot. Une scène d'apprentissage ?* »
- Jean-Yves Paquet (08/08) : « *Les trois jeunes accompagnent un adulte des îlots centraux jusqu'à la vasière du déversoir, puis retour. Superbes les juvéniles dans la lumière rasante de la fin d'après-midi.* »
- Philippe Deflorenne (17/08) : « *Les 2 adultes + les 3 grands jeunes qui ressemblent maintenant aux adultes.* »

Après cette date, toute la famille quitte le site et aucun de ces 5 individus ne sera revu par la suite. Une belle histoire qui se termine et ajoute une nouvelle espèce nicheuse pour l'ESEM et une troisième nidification réussie en Wallonie.

Pluvier petit Gravelot *Charadrius dubius* : Le petit gravelot occupe le plus souvent des terrains fraîchement remaniés à végétation absente ou clairsemée. Mis à part une donnée à Roly et une nidification très probable à Couvin, c'est, une nouvelle fois, l'étang de Virelles qui attire l'attention. Les nouveaux aménagements sont très attractifs et très fréquentés par l'espèce. Tellement attractifs qu'il est difficile de tenir une comptabilité précise des nidifications. Au moins 5 nichées, mais c'est sans doute un minimum vu l'omniprésence de l'espèce avec par exemple jusqu'à 15 adultes le 27/06. Et tous ne sont sans doute pas visibles...



Pluvier petit-gravelot - 04 07 2022 - Virelles - © Nathalie Picard

Pluvier grand Gravelot *Charadrius hiaticula* : Encore une fois, les nouveaux aménagements de l'étang de Virelles ont été très attractifs pour l'espèce, surtout en juin et en août, avec jusqu'à 11 ex. présents ensemble début juin.

Pluvier guignard *Charadrius morinellus* : Un exemplaire en halte le 13/08 à Clermont et 3 autres le 26/08 à Yves-Gomezée. Petite année pour l'espèce.

Pluvier doré *Pluvialis apricaria* : À partir du 24/08, le passage est remarqué avec, tout au plus, 8 ex. le 30/08 à Yves-Gomezée.

Pluvier argenté *Pluvialis squatarola* : 1 ex. en plumage nuptial en brève halte le 21/06 à Virelles.



Pluvier argenté - 21 06 2022 - Virelles - © Philippe Deflorenne

Vanneau huppé *Vanellus vanellus* : Après les deux premiers pulli observés à l'étang de Virelles à la toute fin du mois de mai, c'est une nichée de 5 jeunes qui se montre le 16/06, puis une autre de 3 pulli deux jours après. Le 21, deux autres nichées s'ajoutent, de 2 et 3 juvéniles. Difficile à dire au final combien il y en aura eu et combien de jeunes auront survécus jusqu'à l'envol. Ce qui est certain c'est que le site leur fût favorable cette année. Ailleurs, mentionnons 2 pulli à Yves-Gomezée le 14/06. Les premiers rassemblements sont déjà observables dès la mi-juin, avec 41 ex. le 16 à Forges-Philippe, 15 ex. le 19, puis 30 ex. le 26 à Saint-Remy, etc. Il faut logiquement attendre la mi-août pour que ces regroupements postnuptiaux prennent de l'importance et dépassent les 100 ex.

Combattant varié *Philomachus pugnax* : Un combattant profite des nouveaux îlots de l'étang de Virelles le 30/07. Le 17/08, ils sont 7 ex et le 23, 3 ex. Le 30, il n'y en a plus qu'un seul.

Bécasseau variable *Calidris alpina* : Le premier individu, déjà en dispersion postnuptiale bien qu'encore en plumage nuptial, passe à Virelles le 21/07. Un autre suit le 02/08 et un troisième le 12 du même mois. Ensuite, un ex. sera régulièrement vu jusqu'à la fin de la période de la chronique. Le même en halte prolongée ou une succession d'ex. isolés ?

Bécassine des marais *Gallinago gallinago* : La première bécassine postnuptiale est déjà sur le site de l'étang de Virelles le 06/07. Entre le 13/07 et le 05/08, plus aucune n'est observée avant cette dernière date où 1 ex. est de retour. Le lendemain, il y en a 2 ex. et le surlendemain, 3 ex. Le 14, 5 ex. et le 15, 10 ex. Ensuite, les effectifs varient entre 1 et 7 ex. Et enfin, le 29/08 un nouveau maxima est atteint avec 12 ex. Aucune bécassine n'est observée ailleurs.

Bécasse des bois *Scolopax rusticola* : Très peu de données : 1 ex. à Baileux le 15/06 et quelques mâles en croule sur Petigny et Nismes le 05/07.

Barge à queue noire *Limosa limosa* : Une barge en plumage nuptial fait halte le premier juillet à l'étang de Virelles.

Courlis corlieu *Numenius phaeopus* : Après l'individu ayant fait halte prolongée ce printemps, en voici un autre en passage le 25/07.

Courlis cendré *Numenius arquata* : Des mouvements de migration s'observent à la fin du mois d'août. Un ex. est entendu en vol le 24 à Hemptinne, un autre est posé le lendemain à Virelles et un troisième passe vers le sud le même jour vers 19h30 à Froidchapelle.

Chevalier arlequin *Tringa erythropus* : Le premier migrateur se présente à l'étang de Virelles le 08/08. Ils sont 3 ex. le 12, 4 ex. le 13, 5 ex. les 14 et 15 et 4 ex. le 17. C'est ensuite le 23 qu'à nouveau 1 ex. se montre et reste jusqu'à la fin de la période de la chronique.



Chevalier arlequin - 27 08 2022 - Virelles - © Thibault Voglaire

Chevalier gambette *Tringa totanus* : Après une présence continue durant le printemps et le début de l'été, le gambette déserte l'étang de Virelles entre le 22/06 et le 05/08 où il réapparaît. Ailleurs, un ex. est vu à la Plate Taille le 14/07. Ce qui en fait une date assez surprenante pour l'ESEM, étant donné qu'il n'y niche pas.

Chevalier aboyeur *Tringa nebularia* : Cela reste toujours rare d'observer des comportements territoriaux d'oiseaux nicheurs nordiques sous nos latitudes. Un couple de Chevalier aboyeur comprenant un chanteur est donc assez surprenant, même si cela se passe le 06/06 à l'étang de Virelles. Après cette date, ce sont encore 1 ex. qui y est contacté les 18 et 29/06, dates où l'espèce devrait être dans le nord de l'Europe pour y nicher. Le premier postnuptial revient le 16/07. Ils sont jusqu'à 6 sur le site durant la période qui suit. En dehors de cette réserve, devenue incontournable pour les limicoles suite aux récents travaux d'aménagements. Un ex. est détecté en vol par son cri le 18/08 à Tarcienne.

Chevalier culblanc *Tringa ochropus* : Encore une espèce qui ne se sera pas absente longtemps. Après un dernier ex. le 21/05, le Chevalier culblanc nous revient le 05/06 à l'étang de Virelles. Des culblancs sont également présents à La Prée, dans la vallée de l'Hermeton, à Dourbes, à Franchimont, à Roly, aux Abannets, à Frasnes-lez-Couvin et au Baquet.

Chevalier sylvain *Tringa glareola* : Après une absence entre le 27/05 et le 19/06, deux sylvains font leur retour à l'étang de Virelles. Il sera ensuite vu de 1 à 4 ex.



Chevalier Sylvain - 24 06 2022 - Virelles - © Jean-Michel Gillard

Chevalier guignette *Tringa hypoleucos* : Pas d'interruption dans la présence de cette espèce à Virelles, même si elle n'y a pas niché. À partir du 13/07, les effectifs augmentent par l'arrivée des postnuptiaux. De 13 ex. ce jour-là, on passe même à 42 ex. le 18. Ils sont encore 34 le 26/07, 17 le 02/08, etc. Des guignettes sont également présents sporadiquement à Brûly-de-Pesche, aux BEH, à Roly, à Olloy-sur-Viroin. Épinglons 1 ex. « Avec une grenouille dans le bec qui réussira à s'enfuir. Il tentera de la récupérer avant d'abandonner » le 18/08 à Virelles (Thomas Bosmans).

Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* : Un premier jeune de l'année est observé le 14/07 à la Plate Taille (BEH). Ensuite de 1 à 2 individus du même âge sont contactés sur le même site, à Virelles ou à Surice. S'agit-il toujours des mêmes oiseaux ?



Mouette mélanocéphale - 26 08 2022 - Surice -© Olivier Colinet

Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus* : La première nidification régionale, qui avait eu lieu à Virelles l'année passée, y est reconduite en 2022, sur un radeau. Trois jeunes verront le jour. Mis à part cette nidification, les effectifs s'accroissent dans la région à partir de la mi-juillet, les oiseaux désertant petit à petit les colonies.

Goéland cendré *Larus canus* : Pas de données sur cette période.

Goéland brun *Larus fuscus* : Comme à leur habitude, des Goélands bruns sont observés ici et là durant tout l'été, mais ce n'est qu'à partir de la mi-août que les nombres vont s'étoffer, atteignant parfois plusieurs centaines d'individus.

Goéland argenté *Larus argentatus* : Espèce à apparition plutôt hivernale en ESEM. Elle est cependant contactée, le plus souvent à l'unité, à partir du mois d'août.

Goéland leucopnée *Larus michahellis* : Tout comme le Goéland brun, le leucopnée est l'espèce de goéland la plus présente en été dans la région. On y dénombre par exemple jusqu'à 18 ex. en juin, 33 en juillet et 21 en août.

Goéland pontique *Larus cachinnans* : Espèce à apparition plutôt hivernale, l'un ou l'autre exemplaire est cependant contacté en juillet sur la Meuse à Waulsort, et en août près des BEH ou à Virelles.

Sterne caspienne *Hydroprogne caspia* : Une Sterne caspienne en ESEM ce n'est pas courant. Mais deux observations sur le même mois c'est probablement du jamais vu. Un adulte nuptial profite de la nouvelle langue de terre située devant le grand miradore de l'étang de Virelles le 13/08. « *Il finit par essayer (en vain...) de pirater un poisson mort que se disputaient des mouettes* » (Sébastien Pierret). Rebelote le 25/08 avec une (autre) caspienne adulte posé au même endroit. S'agit-il peut-être du même oiseau qui a séjourné dans la région ?

Sterne caugek *Thalasseus sandvicensis* : Encore une autre espèce de sterne pas courante en ESEM, surtout un 16 juin. Laissons la parole à l'observateur privilégié (Hugues Dufourny) : « *Incredible, très inattendues à cette date : 3 Sternes caugeks survolent l'est de l'étang [de Virelles] pendant une dizaine de minutes en compagnie de maximum 14 Sternes pierregarins. Je les perds de vue une première fois puis elles reviennent de l'ouest avec un Goéland brun et s'éloignent vers le nord-est en prenant de la hauteur à 09h28* ».

Sterne pierregarin *Sterna hirundo* : Bonne année pour l'espèce. Ce sont trois couples nicheurs qui se cantonnent à l'étang de Virelles, deux sur le grand radeaux et un sur le petit, qui leurs sont destinés. Deux adultes couvent le 05/06. Le premier pullus se montre le 12/06. La même fraterie est de 3 pulli le 16, alors que 8 adultes de passage ont rejoint provisoirement les 3 couples. Le 24, un pullus de la deuxième nichée du grand radeau a éclos. Et le 13/07 se montrent deux pulli sur le petit radeau. Il y a donc bien trois nichées. Ces deux derniers nés y seront encore vu le 20/07. Mais le 30, alors qu'il y en a encore un sur le petit radeau, le second est retrouvé mort dans la prairie bordant l'étang. La dernière sterne nous quitte le 07/08. Un ex. vu en vol au dessus de Robechies est la preuve probable que des adultes se déplacent entre l'étang de Virelles et le lac du Val Joly, situé en France et à 14 km de Virelles, où des radeaux ont également été installés. C'était peut-être d'ailleurs de ce site que provenaient le 03/07 « *4 étrangers au site (2 adultes et 2 jeunes de l'année). Un des adultes du grand radeau attaque avec vigueur les nouveaux arrivés. Il percute même et fait "tomber" un des juvéniles dans l'eau, puis essaye de le noyer ! Il le laisse enfin tranquille ... Grosse panique chez les sternes !* » (Sébastien Pierret). Il est possible aussi que les quelques données des BEH sont liées à ces déplacements : 1 ex. le 03/07, 2 ex. le 14/07, 1 ex. le 19/07.

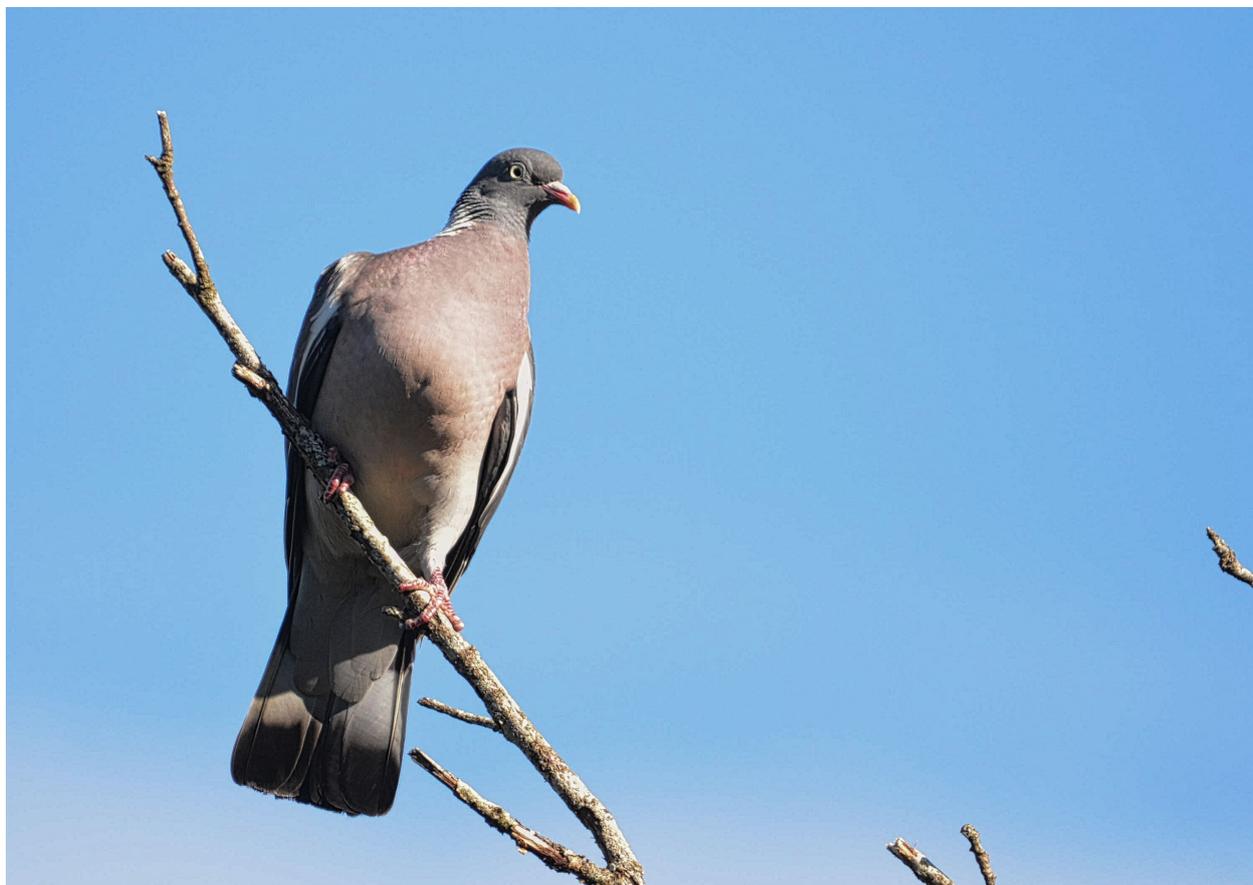
Sterne naine *Sternula albifrons* : Et encore une rareté chez les sternes, toujours à Virelles où les pierregarin nicheuses attirent probablement ses cousines, habituées de nicher en colonnie. C'est le 29/06 qu'elle est « *repérée de la terrasse [de l'Aquascope] à 08h50 en vol plein nord-est. Je la retrouve pêchant à l'est du site à 09h08. Elle reste surtout dans ce secteur, avec des incursions régulières vers l'ouest. À 11h35, lorsque je quitte le site, elle est toujours présente posée sur le flanc nord d'un des nouveaux îlots, visible depuis le grand mirador. Typique : très petite taille, courte queue blanche, battements d'ailes rapides, calotte noire et front blanc, bec jaune à pointe noire. Ma deuxième observation en ESEM et première à Virelles. Quelle année pour les sternes à Virelles !!* » (Hugues Dufourny). Olivier Colinet complète l'observation : « *Observée pendant 25 minutes côté est de l'étang. Pêche à plusieurs reprises avec succès et se fait à chaque fois houspiller par une pierregarin. La naine ne se fera cependant jamais dérober ses proies. Elle s'éloigne pour les avaler en plein vol et revient sans cesse au même endroit pour pêcher. Pour ma part, observée plusieurs fois à la côte belge, mais jamais en ESEM. Très belle obs. ! Merci à Hugues ! Aucune sterne ne lui échappe !* ».



Sterne naine - 29 06 2022 - Virelles - © Jean-Michel Gillard

Guifette noire *Chlidonias niger* : Quelques Guifettes noires profitent du site de l'étang de Virelles : 5 ex. le 10/06, 1 ex. le 13/07, 6 ex. le 03/08, 3 ex. le 08/08, 1 ex. le 22/08 et 1 ex. le 30/08.

Pigeon ramier *Columba palumbus* : Pour toute la période de la chronique, un seul groupe dépasse les 20 ramiers : 70 ex. le 21/07 à Villers-la-Tour.



Pigeon ramier- Cul-des-Sarts -06-08-22 - Ph.Mengeot

Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* : Le nombre de données semble assez faible, surtout pour le mois d'août : 19 ex. encodés, contre 81 en 2021, 180 en 2020, 77 en 2019, etc. Effectifs réellement à la baisse ? Provoqué par la canicule et la sécheresse ?

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* : Observée seule ou en couple durant la période de nidification, puis parfois en petits groupes en halte à partir du 14/08 avec un maximum de 7 ex. à Dailly le 27/08.

Coucou gris *Cuculus canorus* : Le dernier coucou, un juvénile, nous quitte le 12/08 à Thuillies.

Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* : Diverses nichées toujours bien présentes sur l'ensemble du territoire de l'ESEM.

Chevêche d'Athéna *Athene noctua* : Épinglons une chevêche passant le 20/06 en vol à Romerée, avec un orvet dans les serres.

Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus* : Un encodage pour cette discrète espèce : un chanteur le 05/06 sur Nismes, ce qui en fait une date tardive. Surtout que lorsque le couple est formé, les mâles ne vocalisent presque plus.

Hibou moyen-duc *Asio otus* : Peu de données pour cette chronique, probablement lié à la régression de l'espèce.

Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* : C'est une année sans aucune donnée pour l'engoulevent, espèce sur le bord de l'extinction en ESEM, et même en Wallonie. Il semblerait que le ronronnement si envoutant de ce 'martinet noctambule' disparaît dans l'indifférence presque générale, même du côté des naturalistes. Pourtant, au moins deux soirées de prospection ont été réalisées par Johan De Meersman les 23/06 et 17/07 sur des sites favorables. Ainsi que trois autres par Michaël Leyman sur le dernier site où l'espèce était encore annuellement nicheuse jusqu'il y a deux ans (site en apparence toujours favorable, bien qu'un peu plus fermé). Rappelons qu'un de ses derniers bastions, situé à Brûly-de-Couvin, a été littéralement bétonné par la construction de l'autoroute, sans aucune réelle mesure compensatoire. Roulez jeunesse ! Il n'y a de toute façon plus rien à voir...

Martinet noir *Apus apus* : Seuls des groupes de moins de 30 ex. ont été observés, si l'on excepte quelques rares données provenant de Vierves-sur-Viroin, Nismes, Hemptinne et Virelles!

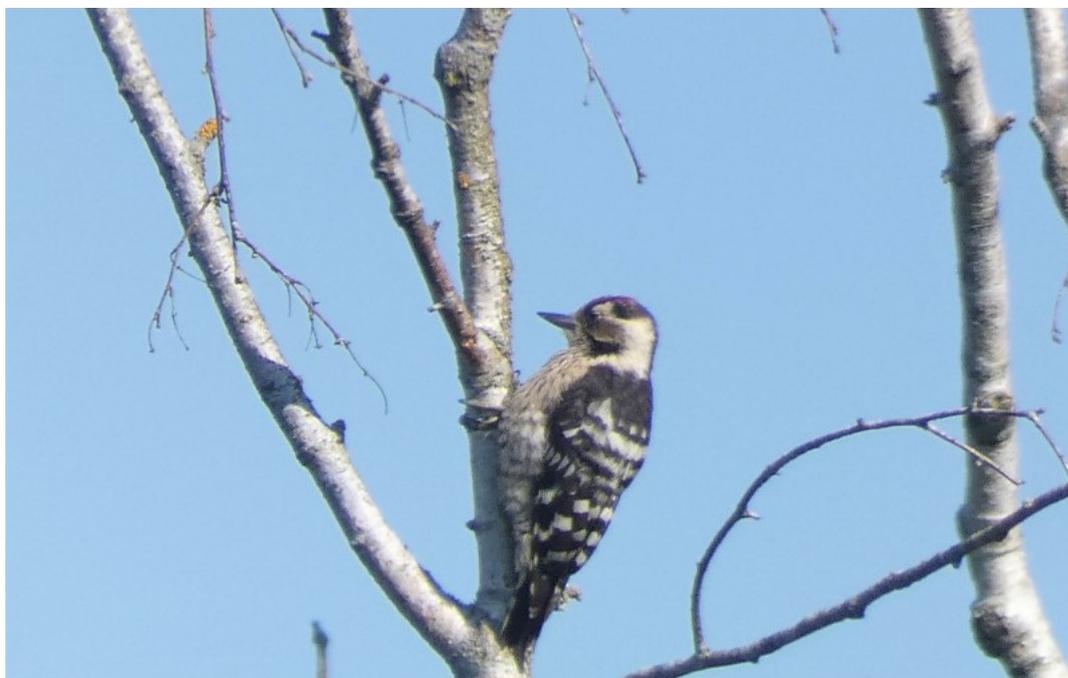
Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis* : Un ex. est victime d'une collision avec une vitre à Couvin le 26/06. Un autre est brièvement poursuivi par un épervier à l'étang de Virelles, le 29/08. Mais contrairement au premier, celui-ci s'en sort. Tant mieux pour lui. Tant pis pour l'épervier.

Huppe fasciée *Upupa epops* : Trois observations sans lendemain : 1 ex. en vol à Nismes le 08/07, 1 ex. le 31/07 dans un jardin à Grandrieu (Sivry-Rance) et 1 autre en halte à Frasnes-lez-Couvin le 26/08.

Torcol fourmilier *Jynx torquilla* : Un torcol est repéré à Chimay le 27/07. Roly nous fournit deux données de 1 ex. : les 18 et 22/08. Enfin, Hemptinne finit la marche avec 1 ex. le 24/08.

Pic vert *Picus viridis* : Assez cocasse, un Pic vert est trouvé mort dans un nichoir de chevêche le 02/06 à Fagnolle. Le premier juvénile est vu deux jours plus tard à Sart-en-Fagne. Le 16/07, c'est un individu qui est victime de la circulation à Boussu-en-Fagne.

Pic épeichette *Dendrocopos minor* : Guère plus gros qu'un moineau, il est encodé à 84 reprises durant la période concernée principalement au Baquet, dans la zone du Fondry des Chiens et des Abannets, au Tienne Breumont ainsi qu'à l'étang de Virelles. La première dispersion est rapportée le 05/07 à Yves-Gomezée.



Pic épeichette - 09 07 2022 - Viroinval - © Hugues Dufourny

Pic mar *Dendrocopos medius* : Pic discret, il se laisse plus souvent entendre qu'apercevoir. Il est signalé entre autres à Roly, à l'étang de Virelles, au Tienne Sainte Anne et de manière très régulière à Oignies-en-Thiérache. La première dispersion est rapportée le 15/06 à Yves-Gomezée.

Alouette lulu *Lullula arborea* : Fidèle à son site historique du Fondry des Chiens et du Tienne Sainte-Anne, la lulu y est signalée chanteur dès le début mars. L'observation du 15/08 d'un groupe de 5 ex. laisse présager une nidification. Une seconde famille est mentionnée le 09/07 au Tienne Breumont avec 5 ex. L'espèce est notée à Fagnolle, Olloy-sur-Viroin, Matagne-la-Petite à la Montagne de la Carrière ainsi qu'à Fourbes.



Alouette lulu - 09 07 2022 - Viroinval - © Hugues Dufourny

Alouette des champs *Alauda arvensis* : Elle chante à Tarcienne, Fagnolle, Clermont, Romedenne... Néanmoins, force est de constater que cette alouette auparavant fréquente se rencontre actuellement à l'unité ou tout au plus au quintette. Seuls 8 ex. sont signalés le 10/06 à Matagne-la-Grande. Quelques signes de nidification comme le 26/06, un adulte transporte de la nourriture au Vivi des Bois, cette bande de 12 juvéniles et adultes à Forges le 30/06 et un juvénile volant le 02/07 à Jamagne.

Hirondelle de rivage *Riparia riparia* : Deux fiefs pour cette jolie hirondelle : d'une part l'étang de Virelles et la carrière de Lompret où 15 nids occupés sont comptabilisés le 04/06. Par ailleurs Olloy-sur-Viroin et la vallée du Viroin. L'étang de Virelles étant plutôt le garde-manger avec des passages réguliers et un dénombrement maximum de 120 ex. le 20/06. La population nicheuse à la carrière de Lompret poursuit son déclin. Pour rappel, 100 trous s'y trouvaient en 2019. Aucune mention sur les sites habituels de la carrière Les Pétons à Yves-Gomezée ainsi qu'à la carrière du Nord à Frasnès-lez-Couvin.

Hirondelle rustique *Hirundo rustica* : Sortie des premiers juvéniles dès le 14/06 à Soumoy et le 17/06 à Roly avec un rassemblement familial d'environ 40 ex. Des nichées réussies sont également rapportées à Romedenne, Jamagne, Somzée, Vergnies et Forge-Philippe. Malgré les mentions régulières, cette espèce semble en déclin en ESEM. Sur base des encodages, nous constatons la diminution de 40% de la population cet été. Leur départ s'annonce dès le 22/08 avec des rassemblements de 100 ex. à Yves-Gomezée et de 150 ex. à Jamagne le 26/08.

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica* : Début juin, le 2, premiers nids occupés en nichoirs à Tarcienne, le 3 à Seloignes et le 8 à Philippeville avec 28 nids entiers. Enfin le 14, une trentaine d'adultes récoltent de la boue à l'étang de Virelles. Dès juillet, les colonies se forment peu à peu comme à Erpion avec 176 ex. et à Boussu-lez-Walcourt avec 110 ex. Durant la seconde décennie d'août, prémices de leur départ, des centaines d'oiseaux se rassemblent ainsi le 13/08 à Aublain avec 300 ex., à Surice le 20/08 avec 200 ex., à Roly le 24/08 avec 250 ex. et à l'étang de Virelles avec 350 ex.

Pipit rousseline *Anthus campestris* : Migrateur rare, il est entendu entre le 22/08 et le 31/08 à Yves-Gomezée, Jamagne, Vergnies, Hemptinne et Dailly avec un total de 13 données.

Pipit des arbres *Anthus trivialis* : Signalé chanteur sur l'ensemble du territoire. La première dispersion est rapportée le 23/07 au Tienne Sainte-Anne avec 10 ex. L'enregistrement des premiers cris d'oiseaux migrants est pour le 14/08 à Hemptinne. Jusqu'à 22 ex. y seront dénombrés le 28/08 durant un suivi migratoire entre 08h15 et 11h45.

Pipit farlouse *Anthus pratensis* : Premier juvénile sorti du nid le 02/06 à Matagne-la-Petite. D'autres nichées sont observées à Forges le 21 et 30/06. L'espèce est systématiquement renseignée au Vivi des Bois ainsi qu'à Fagnolle. Quelques données nous viennent du Baquet, de Mariembourg et de La Prée. Au total, 49 encodages durant la période pour 47 en 2021 et 81 en 2020.

Pipit spioncelle *Anthus spinoletta* : Une seule mention de 2 ex. le 26/08 à Bailièvre.

Bergeronnette printanière *Motacilla flava flava* : Données uniformément réparties sur le territoire de l'ESEM. Les premiers jeunes à l'envol sont notés le 11/06 à Saint-Remy, le 12/06 à Matagne-la-Grande, le 16/06 à Yves-Gomezée. La reproduction de cette espèce semble satisfaisante comme en témoignent ces 15 juvéniles sur la route à Jamagne, cette bande de 24 ex. à Yves-Gomezée, ces 18 ex. le 21/07 à Dourbes et ces 20 ex. le 14/08 à l'étang de Virelles. La migration débute vers le 21/08, le groupe le plus significatif est compté le 28/08 à Hemptinne avec 64 oiseaux passant en vol sud-ouest.

Bergeronnette flavéole *Motacilla flava flavissima* : Une seule donnée d'un ex. mâle le 24/08 à l'étang de Virelles.

Bergeronnette grise *Motacilla alba alba* : Bon nombre de labours, de prés, mais aussi de bords de rivières et d'étangs abritent cette élégante bergeronnette. Elle peut s'y retrouver en nombre comme le 06/07 avec 25 ex. à l'étang de Virelles dont au minimum 21 juvéniles et le 19/07 au BEH avec 76 ex.

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* : Hochequeue est présente là où il y a de l'eau courante. Sa nidification est pointée à plusieurs endroits comme à Couvin, Nismes, Treignes. À l'étang de Virelles, 7 jeunes oiseaux sont dénombrés le 06/07.

Cincla plongeur *Cinclus cinclus* : Contacté dans ses territoires habituels, Couvin, Nismes ainsi que dans la vallée du Viroin. Un juvénile est noté le 21/08 à Petigny.

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* : Encodé en quantité réduite en ESEM et étonnamment non signalé dans un couloir entre Florennes et Froidchapelle.

Accenteur mouchet *Prunella modularis* : 61 données sur le territoire ce qui reste dans la moyenne pour cette espèce discrète et fort probablement sous détectée.

Rosignol philomèle *Luscinia megarhynchos* : L'espèce est bien présente à Fagnolle avec 6 chanteurs le 09/06 ainsi qu'au Spineu avec 3 ex. le 12/06. La reproduction semble correcte voici le commentaire d'Hugues Dufourny : « L'espèce est très bien représentée cette année avec des territoires en des endroits d'habitude inoccupés ou un nombre de territoires supérieur sur les sites habituellement occupés ».

Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica* : L'étang de Virelles et les Onoyes se partagent sa présence sans oublier un ex. le 14/08 à Thuillies.

Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros* : Le premier juvénile est relevé le 01/06 à Petigny. D'autres nichées sont menées à bien à Couvin, Brûly-De-Pesche, Fraire, Yves-Gomezée et Treignes.

Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* : Signalé chanteur et nicheur sur l'ensemble de l'ESEM. Épinglons ces 20 ex. chanteurs dénombrés le 14/06 sur l'entité de Dourbes, de même que cette famille de 7 ex. le 14/06 à l'étang de Virelles.

Tarier des prés *Saxicola rubetra* : Le passage des premiers migrateurs débute le 23/07 avec une observation hâtive à Solre-Saint-Géry et le 31/07 à Thuillies. Il faudra patienter jusqu'au 12/08 pour trouver de petits groupes en halte migratoire. Le Vivi des Bois accueille jusque 10 ex. le 25/08.

Tarier pâtre *Saxicola torquata* : Le pâtre semble présenter une population nicheuse stable. Nombre de zones bocagères et ouvertes où nous retrouvons un petit buisson qui héberge un couple comme au Bois Cumont, au Vivi des Bois, à Jamagne, Forge-Philippe et La Prée. Les premiers juvéniles prennent leur envol à dater du 11/06 dans la zone humide de la carrière du Nord. Plusieurs familles sont aperçues le 27/07 à La Prée formant un groupe de minimum 15 ex.



Tarier pâtre - 13 07 2022 - Marbaix-la-Tour - © Joël Boulanger

Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* : La migration postnuptiale débute dès le 13/08 à Yves-Gomezée et Hemptinne avec le passage de 4 ex. Les maxima sont de 5 ex. le 24/08 à Clermont et de 6 ex. le 30 à Surice.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : À cette période, nous pouvons supposer que les 4 uniques données qui nous sont rapportées, concernent des individus reproducteurs. Les 4 et 5 ex. de Cul-des-sarts et Olloy-Sur-Viroin nous pousseront même à penser que la reproduction a abouti.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : 228 données pour la plus commune de nos grives. Les premiers juvéniles volants sont signalés à Frasnes-lez-Couvin le 17/06. Le 21/06 à Virelles, notons cet individu particulièrement volontaire décrit par Alain Paquet : « Déchaînée, chant puissant, pressé, continu, nous empêchant quasi de parler sur la terrasse. Par moment elle était tellement excitée qu'elle en oubliait de répéter ses notes comme il se doit chez toute bonne grive musicienne. Surprenant. »

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : Le 21/06, les premiers juvéniles volants sont signalés à Frasnes-lez-Couvin. Quelques familles nous sont notamment signalées à Franchimont, La Prée et Merlemont avant les premiers rassemblements postnuptiaux en fin de période avec par exemple ces 50 ex. à Dourbes le 27/08.

Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : Un unique individu chanteur fera la bonne surprise de son observateur à l'étang de la Lobiette à Macquenoise le 16/06.

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : 34 données pour cet oiseau au chant de sauterelle. Renseignée dans des localités où les milieux décrits sont bien souvent des friches, des coupes forestières, des mégaphorbiaies (hautes herbes sur sol relativement humide) et des lisières buissonnantes sur pelouses calcaires.

Locustelle lusciniôïde (*Locustella luscinioides*) : Beaucoup plus rare que sa cousine tachetée, la lusciniôïde est renseignée à 2 endroits. Les deux premières données nous viennent de Roly les 12 et le 20/08 et la troisième de Virelles le 29/08 où son observateur nous dit : « attitude typique de locustelle en halte. Au sol dans des joncs, dérangée elle s'envole au ras du sol dans une jungle basse inextricable de prunellier. Jizz typique de locustelle, dos brun-roux uni, attitude basse, sous caudales unies plus claires que le dos... »

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : Cette rousserolle des vieilles roselières est simplement contactée de passage chez nous comme en atteste ces 10 données exclusivement venues de Roly et Virelles.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : 34 données pour cette fauvette des massifs à orties bien qu'elle sera notamment observée dans des talus quelconques, des mégaphorbiaies et même dans un champ de miscanthus dans cette chronique. Cinq individus dans une tourbière de Cul-des-Sarts le 02/06 et jusqu' à 8 ex. dans la zone humide aménagée en bordure de carrière à Frasnes-les-Couvin le 11/06. Le 03/07, un couple alarme avec la becquée à Jamagne.

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : 109 données uniquement partagées entre les 2 sites de Roly et Virelles qui sont à même de pouvoir accueillir cette fauvette des roseaux. Jusqu'à 20 ex. à Roly le 02/08 et un minimum de 15 ex. à Virelles le 18/07 où les oiseaux sortent fréquemment de la roselière dans les tas de branches et même à découvert sur les zones de terre.

Hypolaïs icterine (*Hippolais icterina*) : 1 ex. aurait été contactée le 18/06 à la Montagne-aux-Buis.

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : 104 mentions pour cet oiseau souvent voisin de la Fauvette grisette. Haies basses et zones semi broussailleuses, des habitats somme toute encore relativement bien représentés dans notre belle région. Le 02/06 un mâle est observé à Cul-des-Sarts dans une plantation forestière couverte d'un épais peuplement de fougères aigles. L'oiseau posé sur le dessus d'un tuteur, dominant de peu les fougères, capturera des insectes à la façon d'un Gobemouche gris. Un autre oiseau est repéré le 14/06 au pied de l'Aquascope de Virelles, sans doute un individu ayant terminé sa nidification, sifflotant et vagabondant quelque peu avant de s'envoler vers des cieux plus cléments.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : 86 données pour cette belle petite fauvette à tête grise et aux joues sombres. Le premier juvénile est observé à Fraire le 15/06. Avec l'été, les oiseaux chanteurs se font plus discrets. De-ci de-là, un mâle célibataire en vadrouille chante encore, de temps à autre accompagné de jeunes volants.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : Contrairement à la babillarde, la grisette n'est pas si discrète à cette période de l'année. En effet, un petit regain d'activité est bien souvent remarqué suite à l'envol des jeunes et des ravitaillements assez bruyants surtout observés au petit matin.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : 215 données, c'est 6 de plus que la grisette. Étonnant, bien qu'elle ne ménage pas ses efforts pour se faire entendre jusqu'à la mi-juillet. Notons le 06/06 à Virelles, cet oiseau alarmant et essayant d'éloigner un Geai des chênes en l'attirant de proche en proche afin de le mettre à distance de son nid.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : Les 233 mentions prouvent si besoin qu'il s'agit bien là de notre plus commune fauvette... En juin, certains parcours donnent encore de très belles densités de chanteurs. À des fins alimentaires certains groupes se forment comme en atteste ces 45 ex. observés avec des Bruants jaunes et des mésanges le 25/08 à Hemptinne.

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : 79 données essentiellement en juin pour ce beau pouillot forestier surtout renseigné sur l'Ardenne et la Fagne-Famenne.



Pouillot siffleur - 22 06 2022 - Viroinval - © Smets Laurence

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : 239 données, autant dire un peu partout où il y a l'un ou l'autre buisson. Notons ces belles densités avec ces 20 ex. observés dans un massif forestier à Hanzinne le 01/08 et ces 12 ex. observés à Virelles le 28/08. Les 3 premiers juvéniles sont observés à Frasnes-lez-Couvin le 17/06 et le dernier chanteur pour la période concernée à Couvin le 26/08.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : S'il est encore bien entendu en juin en zone forestière claire et dans les buissons assez denses, le dernier chanteur nous est renseigné à Dourbes le 09/08.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : Lisière forestière, chênaie claire, parc arboré sont habités en période de nidification comme à Dailly, Viroinval, Virelles, Mariembourg, Walcourt, Brûly-de-Pesche, Vodelée et Dourbes.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : 22 données de migrateurs en halte dans une dizaine de localités différentes : Forges, Virelles, Nismes, Froidchapelle, Hemptinne, Roly, Yves-Gomezée, Vergnies et Dailly où Michaël Leyman raconte : « Le 23/08, alors qu'on observe une famille de Gobemouche gris, un noir vient se poser sur l'arbre mort sur lequel les adultes gris viennent souvent se poster ! Il n'y reste pas longtemps et s'envole vers des chênes où il n'y sera plus vu... Un très probable migrateur en halte. »

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : 3 beaux groupes de 8, 12 et 13 ex. à Yves-Gomezée le 01/06 et un maxima de 18 ex. à Vogenée le 15/06.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Un à deux ex. repérés grâce à leur chant ou leur cri, du côté de Nismes, Olloy, Oignies, les BEH et l'étang de Virelles.

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : Bien présent cette année en ESEM, ce discret oiseau des frondaisons est détecté grâce à son chant aux accents mélodieux. Au moins deux familles avec des juvéniles présentes à Yves-Gomezée, tandis que d'autres jeunes sont vus à Vergnies, Chimay, Petite-Chapelle et Thuillies.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Près de 900 données réparties sur les trois mois : un record ! Les premiers juvéniles sont signalés à Forges le 21/06, puis à Olloy le 23/06, à Villers-deux-Eglises le 03/07, à Merlemont le 04/07 et à Nismes le 08/07. Le 30/07, Marc Lambert signale la présence d'au moins 5 familles au Vivi des Bois (Roly), avec des jeunes nourris. À Dailly, ce ne sont pas moins de 20 ex. qui sont dénombrés le même jour. On repère de nombreux juvéniles jusqu'au moins la fin août, dont certains signalés « en halte ».

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Les premiers jeunes sont notés le 05/06 à Brûly-de-Pesche. Quelques belles troupes de 100 à 200 ex. sont présentes à Frasnes-lez-Couvin, Villers-la-Tour, Mariembourg, Soumoy et Hemptinne.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Un groupe bien fourni d'environ 170 ex. est repéré à Villers-la-Tour le 21/07, puis 2 autres à Castillon et Soumoy rassemblant chacun une cinquantaine d'individus.

Cornille noire (*Corvus corone*) : Quelques concentrations postnuptiales d'une vingtaine d'ex. à Saint-Remy (Chimay), Cerfontaine et Villers-la-Tour. Depuis Virelles, Thomas Bosmans nous rapporte cette anecdote qui remet en évidence les facultés cognitives de ce corvidé : « *"Attaquée par les deux Échasses sur un îlot, elle ira trouver un oeuf (assez gros, peut-être de Bernaches ?) qu'elle ira cacher un peu plus loin en le mettant dans une petite cavité qu'elle recouvrira de quelques débris de végétaux"* »

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Deux familles avec jeunes sont surprises dans l'entité de Florennes : 6 ex. à Hemptinne le 06/06 et 4 ex. à Saint-Aubin le 21/06. De beaux groupes de +/- 15 ex. passent par Dourbes le 31/07 et autour de Frasnes-lez-Couvin le 27/08.

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Un premier groupe de juvéniles volants nous arrive de Brûly-De-Pesche

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : Des troupes de plus de 100 individus dénombrées à Brûly-de-Pesche début juin, à Saint-Aubin, Neuville, Hemptinne et Saint-Remy en juillet, et à Jamagne et Yves-Gomezée en août.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Deux juvéniles sortis du nid à Forge-Philippe le 16/06, une nidification réussie avec 2 juvéniles volants à Jamagne le 07/07, une famille dans un nichoir à Franchimont le 08/07, 3 juvéniles le 20/07 à Jamagne, telles sont les données de reproduction réussie pour la période. À épingler aussi, toujours à Jamagne, ce groupe de 35 ex. repérés le 22/08. Hugues Dufourny s'étonne : « *Il est donc encore possible de voir un nombre à deux chiffres de Friquets !!! Ici une majorité de juvéniles (tous ?) dont certains se posent dans un saule et chassent les insectes volant en périphérie à la manière des gobemouches. Mais d'où viennent-ils alors que je ne connais plus qu'un seul couple dans la région ?* ».

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : Un groupe de 12 ex. le 19/06 à Aublain, un autre de 10 ex. à Virelles le 16/06 et à nouveau le 03/07, comprenant des juvéniles. Ailleurs, peu d'indices de nidification réussie. À partir du 19/08, on note quelques bandes d'individus en halte, comme ces 30 ex. le 19/08 à Surice.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Deux données d'ex. isolés : le 18/06 à Olloy et le 23/08 à Roly.

Serin cini (*Serinus serinus*) : Des ex. isolés ou par paires repérés à Vaucelles, Vierves, Frasnes-lez-Couvin, Treignes, Virelles, Philippeville, Couvin et Hemptinne. Des chants sont entendus entre Treignes et Olloy, à Frasnes-lez-Couvin et Philippeville.



Serin cini - 12 08 2022 - Couvin - © Roland Fromont

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Des familles avec jeunes épinglées à Virelles, Barbençon et Roly. Un dortoir de 25 ex. est observé à Vergnies le 26/08.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Le premier groupe postnuptial est rapporté dès le 05/07 aux BEH. Des cantons sont repérés à Brûly-de-Pesche, Frasnès, Virelles, Jamagne, les BEH, Cul-des-Sarts, Yves-Gomezée et Hemptinne.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : 3 données sporadiques à Dailly le 03/07, à Oignies le 22/07 et à Tarcienne le 09/08.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Les concentrations les plus fournies concernent Villers-la-Tour, Surice, Matagne et Jamagne.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Cet amateur de graines de conifères (épicéa, pin sylvestre, mélèze) est mentionné une quarantaine de fois tout au long de la période : un joli score ! Les 6 ex. trouvés le 19/06 aux environs du Fondry des Chiens (Nismes) constituent le groupe le plus fourni.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Le 07/08 à Dailly, Charles Dordolo surprend une famille comprenant probablement 6 jeunes à l'envol !

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Des petits groupes concernent Oignies, Vogenée, Mariembourg, Vaucelles et Robechies. On rapporte des nichées réussies à Yves-Gomezée, Saint-Aubin, Oignies, Fraire, Virelles, Jamagne, Olloy, Vaucelles et Roly.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : À partir du 08/08, des regroupements de plus de 10 oiseaux sont observés, comme à plusieurs reprises à Hemptinne. Des chanteurs donnent de la voix jusqu'au 31/07 du côté de Florennes.

Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) : Un juvénile, puis un adulte (plus coloré que le précédent) en halte à Hemptinne du 22 au 24/08, un ex. à Dailly le 26/08 et un autre à Gonriex le même jour.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Présent et surtout localisé en Fagne et en Calestienne. Jusqu'à 12 ex. le 02/07 à Virelles.

Bruant proyer (*Emberiza calandra*) : Aperçu ou entendu à Matagne-la-Grande, Dailly, Roly, Forge-Philippe, Jamagne, Clermont et du côté de Nismes. Cependant, aucune mention de reproduction.

Espèces non commentées dans cette chronique :

Pigeon colombin (*Columba oenas*), Effraie des clochers (*Tyto alba*), Chouette hulotte (*Strix aluco*), Pic épeiche (*Dendrocopos major*), Pic noir (*Dryocopus martius*), Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*), Merle noir (*Turdus merula*), Roitelet huppé (*Regulus regulus*), Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*), Mésange nonnette (*Parus palustris*), Mésange boréale (*Parus montanus*), Mésange huppée (*Parus cristatus*), Mésange noire (*Parus ater*), Mésange charbonnière (*Parus major*), Mésange bleue (*Parus caeruleus*), Sittelle torchepot (*Sitta europaea*), Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*), Geai des chênes (*Garrulus glandarius*), Pie bavarde (*Pica pica*).



Impression : PNVH

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...

Identification d'une Musaraigne trouvée morte à Baileux en août 2021

Texte et photos de Philippe Ryelandt, sauf mention contraire (Guido Catthoor)



Photo 1 : Cadavre d'une musaraigne, trouvé le 27 août 2021 à Baileux.

Lors de prospections naturalistes à Baileux, des Musaraignes de grande taille et aux couleurs très contrastées, dos noir et ventre blanc, ont été observées furtivement à plusieurs reprises aux abords de milieux humides, laissant penser que ces animaux pouvaient appartenir à une espèce assez rare, la Musaraigne aquatique (*Neomys fodiens*).

Le 27 août 2021, la musaraigne que nous avons trouvée morte dans le même secteur (Photo 1), présentait également des couleurs contrastées, mais était de taille plus réduite. La possibilité que cet animal soit une jeune Musaraigne aquatique est analysée ici.

Sur la photo 1, on voit la coloration foncée de la tête et du dos de l'animal, mais les teintes plus brunes sur les flancs ne sont pas typiques des Musaraignes aquatiques adultes. Le sont-elles pour de jeunes individus de cette espèce ? Dans la littérature et sur Internet, nous n'avons pas trouvé l'info.

Restait à savoir si la pilosité blanche bien visible sur la queue (Photo 2) et les pattes de l'animal constituait les cils raides que portent typiquement les Musaraignes aquatiques pour se déplacer dans l'eau. En regardant attentivement, nous n'avons pas été convaincus que ces organes natatoires aient été présents, mais n'ayant pas d'expérience pour les identifier un doute subsistait. De plus, nous avons émis l'hypothèse que ces critères pouvaient être moins marqués chez les juvéniles ?



Photo 2 : Partie inférieure de la queue avec une forte pilosité blanche.

Pour avoir une identification fiable, nous avons fait une analyse des mandibules de l'animal, l'inférieure (Photos 3) et la supérieure avec la boîte crânienne (Photo 4).

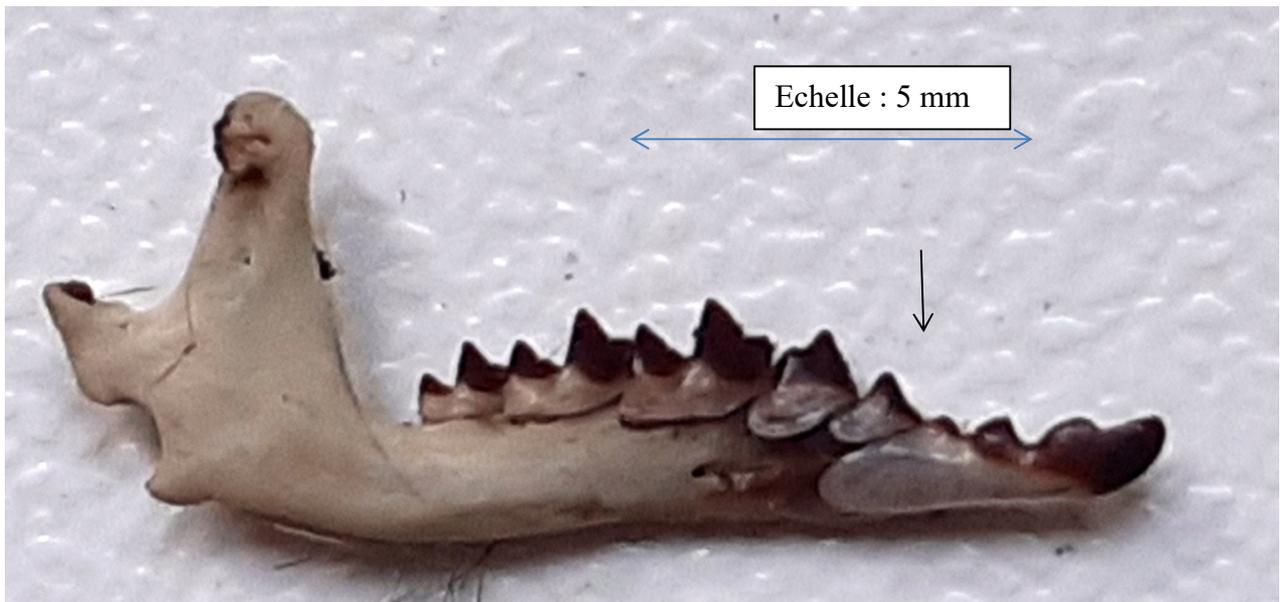
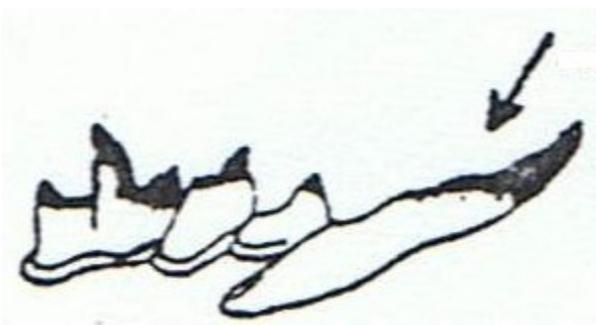


Photo 3 : Mandibule inférieure d'une Musaraigne carrelet avec une incisive dentelée (voir flèche).



*Illustration 1 :
La flèche montre le profil rectiligne de l'incisive de la mandibule inférieure d'une Musaraigne aquatique*



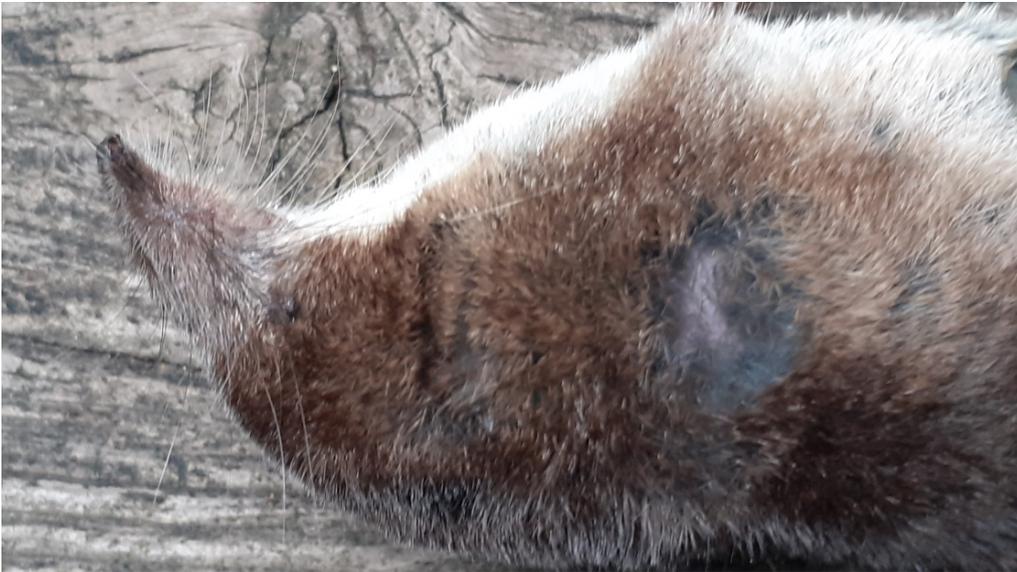
Photo 4. Mandibule supérieure de Musaraigne carrelet avec ses 5 « unicuspidés » ou canines dont la cinquième est nettement plus petite que les autres (voir flèche).

Sur les 6 espèces de musaraignes connues en Belgique, 4 d'entre elles, dont la Musaraigne aquatique, ont l'extrémité des dents rouge (Clesse & Dewitte, 1997). L'hypothèse que l'infortuné animal que nous avons trouvé était une Musaraigne aquatique n'a donc pas été écartée d'emblée. En effet, sur les photos 3 et 4, ce critère est bien visible si ce n'est que la teinte rouge de l'extrémité des dents paraît ici plutôt noirâtre.

Par contre, les autres critères concernant les mâchoires nous ont amenés, sans contestation possible, à identifier l'animal comme étant une Musaraigne carrelet (*Sorex araneus*) : l'incisive de la mâchoire inférieure ayant un profil dentelé (Photo 3) et non rectiligne, comme c'est le cas chez la Musaraigne aquatique (Illustration 1). De plus, à la mâchoire supérieure, la formule dentaire 1513 correspond à celle d'une carrelet, alors que celle de l'aquatique est 1413. Ces chiffres représentent, dans l'ordre, de l'avant à l'arrière de la bouche, le nombre d'incisives, de canines (appelées unicuspidés chez les musaraignes), de prémolaires et de molaires que l'animal possède par demi-mâchoire.

Sur la photo 4, on peut distinguer derrière l'incisive en virgule, 5 unicuspidés dont 4 triangulaires à la pointe acérée vers le bas et la cinquième, plus réduite, en forme de petite boule (voir flèche). Avec une longueur du palais inférieure à 9 mm (plus de 9 mm chez l'aquatique), tous ces critères dentaires attestent qu'il s'agit d'une Musaraigne carrelet.

Fort de cette certitude, nous examinons à nouveau les photos de la petite dépouille pour nous familiariser aux critères d'identification de l'animal tenu en main. Sur les photos 5, 6 et 7, l'aspect 'tricolore' du pelage, décrit comme typique chez cette espèce, est en effet assez visible : coloration du dos brunâtre foncé à noirâtre (ardoise), séparée de celle du ventre gris clair par une bande brun clair faisant transition (Libois, 1975 ; Doucet, 1999).



Photos 5, 6 et 7 : Musaraigne carrelet avec son pelage 'tricolore'

Après avoir réalisé ce travail d'identification, je me suis rappelé que Guido Catthoor m'avait communiqué quelques photos d'une Musaraigne aquatique qu'il avait trouvée morte le 28 novembre 2014, sur une digue située entre les bassins de décanteurs de Hollogne-sur-Geer en province de Liège.

Sur les photos 8, 9 et 10, on voit bien les critères typiques de la Musaraigne aquatique : pelage 'bicolore' noirâtre et blanc grisâtre et présence de cils raides sur la queue et sur les pattes arrière.



Photo 8 : Pelage 'noir et blanc' et queue pourvue d'une frange cils raides bien visible d'une Musaraigne aquatique (Photo Guido Catthoor).



Photo 9 : Queue et pattes arrière munies de cils raides d'une Musaraigne aquatique (Photo Guido Catthoor)



*Photo 10 :
Présence de cils raides sur une patte
arrière d'une Musaraigne aquatique
(Photo Guido Catthoor)*

Conclusion :

Rien de tel que l'expérience pour se familiariser aux critères de détermination d'une espèce. En espérant que cette petite note donne envie aux lecteurs de regarder plus attentivement les petits mammifères qui vivent autour de nous. Pour ce faire, de petites clés de détermination sont très utiles. Si cela vous intéresse, consultez la bibliographie de cet article.

Remerciements :

Merci à Guido Catthoor pour les photos de Musaraigne aquatique dont la donnée avait été conservée soigneusement. Merci aussi à Tanguy Verhaeghe pour sa contribution aux observations des musaraignes.

Cet article n'aurait pas vu le jour sans la contribution d'écrits de naturalistes de terrain du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse : Bernard Clesse, Thierry Dewitte et feu Jean Doucet. Deux éléments de notre bibliographie proviennent d'ailleurs d'un éditeur naturaliste régional, Léon Woué des Cercles des Naturalistes de Belgique. Merci à tout ce beau monde !

Bibliographie :

R. Libois, 1975 : *La détermination des petits mammifères belges (Chiroptères exceptés) en main et d'après les restes crâniens présentés dans les pelotes de réjection des rapaces*. Les Naturalistes Belges N°56 :165-188.

B. Clesse & Th. Dewitte, 1997 : *Pelotes de réjection et micromammifères en Belgique*. Cercle des Naturalistes de Belgique – Mémoire N°7 (Vierves-sur-Viroin).

J. Doucet, 1999: *Clé de détermination des petits Rongeurs et Insectivores de Wallonie*. Entente Nationale pour la Protection de la Nature (Vierves-sur-Viroin).

Un « papillon-pirate » découvert à Mariembourg !

par Thierry Dewitte



Le mercredi 12 octobre 2022, je me rends en fin de matinée, à Mariembourg, à la papeterie tenue par Madame Letoret. On papote nature et elle m'informe qu'au petit matin du mardi 11/10, elle a découvert un gros papillon noir sur le trottoir. Afin d'éviter qu'il ne soit écrasé, il est placé dans une boîte protectrice. Sa détermination est facile. Oups, il s'agit du Sphinx tête de mort (son nom scientifique : *Acherontia atropos*), un imposant papillon de nuit de la famille des Sphingidés ! Les nuits de lundi à mardi et de mardi à mercredi ont été particulièrement froides et marquées par un brouillard épais. Il a aussi gelé chaque matin.

Photo 1 : Mariembourg, le 11/10, de Mme Letoret

Madame Letoret apprend que la chenille se nourrit du feuillage des plants de pomme de terre et de tomates. Elle dispose des deux plantes dans son jardin, heureusement non pulvérisées (les jardiniers qui ont des doryphores sur les feuilles de leurs pommes de terre utilisent souvent un insecticide). Elle

apprend aussi que le Sphinx pénètre dans les ruches pour se nourrir de miel. Elle décide donc de le placer sur un morceau de bois, un peu plus haut que le sol, avec un peu de miel. Mais, le papillon ne montre aucun signe de vie, ni le mardi ni le matin du mercredi. Soulagée par mon passage, elle me confie le papillon toujours abrité dans sa boîte. Il remue un peu les pattes. Il est donc vivant !

De retour chez moi, je ne peux m'empêcher d'aller d'abord le montrer à une voisine, car elle accueille cinq enfants en cette après-midi de mercredi. Parmi ces loustics, Éloïse Pinpin qui malgré son jeune âge (sept ans), est passionnée par les bestioles en tout genre : araignées, escargots, chenilles (qu'elle élève patiemment dans un terrarium jusqu'au stade de papillon adulte, qu'elle relâche ensuite rapidement dans la nature). Le Sphinx fait sensation, les jeunes le surnomment rapidement le « papillon-pirate ».

Ensuite, de retour chez moi, je téléphone à notre ami Marcel Gillard de Presgaux, pour bénéficier de ses précieux conseils. Que faire de ce papillon ?

Il m'apprend qu'il est possible que mon « pirate » soit un individu éclos récemment vu les après-midis plutôt chaudes de ces derniers jours. Mais, à la suite de la météo nocturne très défavorable, il n'a pas eu la force de se déplacer. Il me précise qu'il est inutile de nourrir ce Sphinx, il faut aussi le placer dans un lieu très ensoleillé et en sécurité (loin des chats ou d'autres prédateurs). Réchauffé, il devrait ensuite s'envoler rapidement.

Je le dépose donc sur une assez haute plate-forme en bois moussu et couverte de lichens. Jusqu'au soir, il bénéficie du plein soleil. Le papillon, une femelle (présence de larges taches jaunes sur les segments de l'abdomen, taille plus grande, bout de l'abdomen arrondi), marche un peu pour se blottir contre un morceau de branche traînant là ; j'imagine, pour se dissimuler quelque peu.

Je la surveille de loin. Elle se place dans l'axe du soleil et va se déplacer au fil des heures, pour conserver cette orientation. J'imagine que, grâce à l'énergie des rayons du soleil, elle se chauffe et emmagasine de l'énergie. La nuit tombe, la température paraît agréable, pas de brouillard à signaler ni de vent, le ciel est étoilé... Au petit matin, je me précipite vers la plate-forme, madame Sphinx a disparu et a certainement pris son envol, du moins je l'espère pour un heureux épilogue à cette belle histoire. Mais, autre fin plus funeste... elle a peut-être été mangée par un animal affamé ! Mais je crois à son départ vers d'autres cieux. Mais vers quels horizons lointains s'est-elle envolée ?

Vers le sud, pardi ! Pourquoi ? La littérature consultée m'apprend que ce Sphinx vit, pendant notre hiver, en Afrique, en Asie Mineure ou dans le sud du bassin méditerranéen. C'est en juin-juillet que les adultes migrateurs arrivent dans nos contrées, ce voyage se déroule peut-être en deux générations. Après la ponte sur les faces inférieures de feuilles choisies parmi plus de 40 espèces de plantes (appartenant à 24 familles avec cependant une nette préférence pour les Solanacées (pomme de terre, tomate, belladone, morelle...), la chenille, en plus ou moins quatre semaines entre juillet à octobre, mue quatre fois pour atteindre la taille énorme pour un papillon de 12 cm ! Elle s'enterre rapidement à 15 à 40 cm de profondeur pour se transformer en une chrysalide dans une chambre souterraine, parfois découverte lors de la récolte des pommes de terre. Le papillon adulte en ressort après une période variant de trois à huit semaines (Pro Natura, 1999). Le site web du renommé National Geographic (www.nationalgeographic.fr) m'apprend que le Sphinx tête de mort se distingue particulièrement par un

corps aérodynamique, associé à une musculature vigoureuse qui commande des ailes de grande envergure. Ces attributs en font l'un des plus rapides papillons et lui permettent de parcourir des milliers de kilomètres ! Son alimentation est unique aussi, bien que, sachant butiner quelques fleurs, il se montre très friand de miel des ruches. Il en consomme jusqu'à 2 ml par jour. Sa trompe, courte et robuste (au contraire d'autres Sphingidés qui ont des trompes souvent nettement plus longues que leur corps), lui permet d'aspirer avec



Photo 2 : chenille en position de sphinx, de Marilyn Peddle, 29/08/2007.

force cette nourriture visqueuse. En outre, pour faciliter la déglutition, une membrane interne de la trompe fonctionne comme une valve. Plus exceptionnel encore, il peut émettre un cri ! Le son généré est double : d'abord l'air aspiré fait vibrer une membrane située dans la pompe, puis cette dernière s'ouvre pour l'expulser, provoquant aussi un bruit. Un peu comme les mouvements de compression et d'expansion d'un accordéon, en très rapide, le cycle dure 0,2 seconde.

Mais à quoi sert ce cri ? Inaudible par les abeilles et autres insectes, il serait, selon la dernière théorie (Zagorinsky et al., 2012), une protection contre l'écholocation des chauves-souris. Certaines personnes, confrontées au papillon pour l'attraper, de nuit, et le libérer ensuite, ont pu l'entendre. Le système d'ingestion produit donc ce son. Comme cela s'est produit maintes fois dans l'évolution, précise encore le texte du site web, une structure sélectionnée pour résoudre un problème (l'absorption du miel), acquiert aussi une autre fonction. La musculature céphalique constitue aussi une parfaite pompe à air.

Le Sphinx tête de mort est-il commun chez nous ? Pour le vérifier, je consulte le site www.observations.be. Il m'apprend que les premières données de cette année 2022 se situent entre les 2 et le 16 mars, puis les suivantes sont du 26 avril, puis du 1^{er} mai et elles deviennent ensuite un peu plus fréquentes. Ces observations proviennent uniquement de Flandre dont la Côte. La première chenille a été photographiée à Oostduinkerke le 01/07 et d'autres jusqu'au 12/08. La première donnée wallonne a été réalisée à Sainte-Marie (province de Luxembourg) le 02/08.

Ensuite, à partir du 3 septembre, ce sont à nouveau des adultes qui sont renseignés.

Au 31/10, 70 observations proviennent de Flandre et seulement 8 de Wallonie : Mariembourg et Souvret (11/10), Baudour (30/09), Sombrefe (22/09), Saintes (Tubize) (21/09), Deux-Acres (18/09), Autreppe (15/09) et Sainte-Marie-sur-Semois (02/08). Notez qu'en 2021, une fois octobre écoulé, une seule et dernière donnée a été encodée, le 21/11 à Bruges.

Merci à Stéphane Claerebout ainsi qu'à Didier Drugmand pour leur relecture du texte !

Le Sphinx à tête de mort est un papillon d'exception : sa taille, son poids, ses migrations, son écologie... Pour les curieux, visitez sans hésitation le site d'André Lequet consacré à ce sphinx : <https://www.insectes-net.fr/atropos/atropos1.htm>.

Biblio : Zagorinsky, A. & Zantiev, Rustem & Korsunovskaya, Olga (2012). The sound signals of hawkmoths (Lepidoptera, Sphingidae). *Entomological Review*. 92



*Photo 3 :
Barcelone,
17/11/2006
© de Siga.*

Quand la Meuse est en chômage

par Louis-Marie Delescaille¹

En ce début d'automne, les promeneurs qui sont passés dans la vallée de la Meuse, entre la frontière française et l'écluse de la Plante à Namur, auront certainement constaté que le niveau de l'eau était particulièrement bas par rapport à ce qu'il est d'ordinaire. Et il n'était pas rare de voir des promeneurs et des groupes scolaires sur les hauts-fonds (photo 1). En fait, la Meuse était en chômage, c'est-à-dire que les écluses étaient ouvertes et le fleuve occupait le lit "naturel" qu'il occuperait si les barrages indispensables pour permettre la navigation n'existaient pas.



Photo 1 : Hauts-fonds de la passe non navigable à hauteur des îles de Godinne (4/10/2022) © LM Delescaille

Remarquons que la notion de "lit naturel" est assez inadéquate lorsque l'on sait que l'ensemble du cours de la Meuse est corseté entre des berges aménagées (perrés cimentés, gabions, murs bétonnés, enrochements). Ainsi, il subsisterait qu'à peine 4 % de berges un tant soit peu naturelles sur le secteur de la Haute-Meuse (photo 2) et le chenal navigable a été profondément modifié pour permettre la circulation des péniches et limiter les crues.

¹ lm.delescaille@skynet.be
La Grièche N°72 - DECEMBRE 2022



Photo 2 : Passe non-navigable de la Meuse à hauteur de l'île de Dave (4/10/2022) © LM Delescaille

La mise en chômage de ce secteur du fleuve a lieu tous les 5 ans pour effectuer les travaux d'entretien indispensables au maintien des ouvrages et des berges. La période choisie correspond habituellement à des débits statistiquement faibles, propices aux travaux, soit du 24 septembre au 17 octobre cette année.

Outre les travaux de génie civil, diverses activités ont été encadrées par le Contrat de Rivière Haute-Meuse. L'opération "*Meuse propre*" a notamment permis à plus de 400 bénévoles de récolter en deux journées 9 tonnes de déchets sur les berges et dans les parties asséchées du lit du fleuve. 1.600 élèves ont par ailleurs été accueillis dans le cadre d'animations scolaires "*les vacances de la Meuse*" durant ces trois semaines. Une journée festive pour sensibiliser à la beauté, mais aussi à la fragilité du fleuve, a également été organisée le 8 octobre à Godinne, dans le lit de la Meuse.

L'abaissement du niveau du fleuve est aussi une rare occasion de faire des observations sur la flore et sur la faune habituellement "invisibles" ou inaccessibles (Bouxin et Abras 2018 ; Raeymaekers et Bouxin 2000).

La végétation des hauts-fonds et des berges

Les hauts-fonds, ordinairement inondés sous 2 à 3 mètres d'eau, sont localement colonisés par des herbiers de plantes aquatiques submergées (photo 3). Même si leur diversité est faible, quelques espèces se maintiennent toutefois, généralement dans des secteurs où le substrat est constitué de matériaux fins, parfois à proximité des sorties d'égouts ! La plupart de ces espèces se reproduisent de façon végétative, ce qui rend leur détermination parfois délicate en l'absence de fleurs ou de fruits.



*Photo 3 :
Haut-fond colonisé par
la végétation aquatique
partiellement desséchée
à hauteur du Prieuré
d'Anseremme
(11/10/2022)
© LM Delescaille*

Ces herbiers sont constitués de potamots à feuilles larges : potamot perfolié (*Potamogeton perfoliatus* - photo 4), potamot luisant (*P. lucens* - photo 5) ou à feuilles étroites : potamot pectiné (*P. pectinatus*), potamot crépu (*P. crispus*), potamot de Berchtold (*P. berchtoldii*), accompagnés du cératophylle épineux (*Ceratophyllum demersum*), du myriophylle en épi (*Myriophyllum spicatum*), du rubanier simple (*Sparganium demersum*), de l'élodée à feuilles étroites (*Elodea nuttallii*), de la renoncule à feuilles capillaires (*Ranunculus trichophyllus*), de mousses et d'algues filamenteuses. Ces espèces s'observent le mieux dans les poches d'eau qui subsistent dans le lit du fleuve ou à la faveur de suintements qui maintiennent le substrat humide. Ailleurs, elles se dessèchent rapidement. Au cours du chômage de 2022, la grande naïade (*Najas marina*) a été découverte lors d'une excursion des naturalistes de Namur-Luxembourg, sur la rive gauche de la petite île de Godinne. Cette espèce n'avait plus été renseignée dans la Meuse depuis le début du XIXe siècle



Photo 4 : Potamot perfolié © Fernand Frix



Photo 5 : Potamot luisant © Fernand Frix

Le nénuphar jaune (*Nuphar lutea*), une des rares espèces aquatiques à feuilles flottantes, subsiste dans quelques secteurs au cours plus lent, notamment en amont du Prieuré d'Anseremme et dans la noue de Tailfer (un ancien bras du fleuve) où il est accompagné de la sagittaire. Dans les anses calmes, on trouve aussi des lentilles d'eau : petite lentille (*Lemna minor*), lentille gibbeuse (*L. gibba*), lentille à plusieurs racines (*Spirodela polyrhiza*). Toutes ces espèces sont réputées tolérantes à la pollution.

Contrairement à ce que l'on peut observer le long des rivières et des fleuves dont les berges sont encore naturelles, la végétation semi-aquatique est mal développée le long de la Meuse et la transition entre le haut de la berge et le fond du fleuve est souvent abrupte (photos 1 et 2) et les rares hauts-fonds sont constamment sous eau. Quelques espèces parviennent toutefois à se maintenir sur les perrés ou sur les gabions ou dans les portions les plus humides des îles (Saintenoy-Simon et Duvigneaud 1993). Il s'agit, notamment, du roseau commun (*Phragmites australis*), de la baldingère (*Phalaris arundinacea*), de grandes laïches (*Carex acuta*, *C. acutiformis*, *C. pendula*), de l'iris jaune (*Iris pseudacorus*), de l'acore (*Acorus calamus*).

Quelques espèces d'intérêt patrimonial peuvent également s'y rencontrer comme le pigamon jaunâtre (*Thalictrum flavum*) ou l'ail rocambole (*Allium scorodoprasum* - photo 6) aux inflorescences mêlant fleurs à tépales pourpre foncé et bulbilles. À noter également la présence d'espèces dont la distribution est assez limitée à la vallée de la Meuse, comme le lamier tacheté (*Lamium maculatum*). Il convient aussi de remarquer que de nombreuses espèces exotiques se sont naturalisées sur les berges et les îles avec, pour certaines, un comportement envahissant. Il s'agit de plantes herbacées : solidages (*Solidago canadensis*, *S. gigantea*), asters américains (*Symphotrichum* div. sp.), renouée du Japon (*Fallopia japonica*), balsamine géante (*Impatiens glandulifera*) ou de lianes comme la vigne-vierge commune (*Parthenocissus inserta* - photo 7), particulièrement visible en automne grâce à la couleur flamboyante de son feuillage.



Photo 6 : Ail rocambole



Photo 7 : Vigne-vierge commune © LM Delescaille

La faune piscicole

Lors de la “vidange”, la faune piscicole piégée dans les poches d’eau est récupérée par le Service de la Pêche du SPW et, accessoirement, par les cormorans et autres hérons. La faune piscicole native de la Meuse a été fortement modifiée par les aménagements hydrauliques, les curages destinés à combattre les inondations et à faciliter la navigation, la pollution de l’eau, les rejets d’eau chaude par les usines et les centrales nucléaires, les introductions de poissons pour la pêche, les introductions accidentelles (voir par exemple Philippart 2007).

Le cas du silure glane (*Silurus glanis*) est assez étonnant car cette espèce n’était connue que sur base de pièces osseuses découvertes lors des fouilles archéologiques menées au Grognon (confluent Sambre-Meuse, à Namur). L’espèce serait reparue au départ d’une population relictive située aux Pays-Bas (delta de la Meuse et du Rhin) ou d’individus échappés de pisciculture (Philippart 2007). Le réchauffement des eaux a certainement favorisé son extension. Elle est actuellement répandue dans l’entièreté du cours de la Meuse. Elle fait même l’objet de concours de pêche consistant à capturer un maximum d’individus en un temps donné ! Dans la Meuse aval, la capture d’individus dépassant 2 m de long fait régulièrement la une des journaux régionaux. Son impact sur la faune aquatique est peu documenté mais on sait qu’il s’agit d’un prédateur opportuniste qui, en fonction de sa taille, se nourrit de mollusques, écrevisses, poissons (y compris de jeunes silures), oiseaux, batraciens et mammifères.

La faune fixée sur le substrat

La faune fixée sur le substrat (faune benthique) est dominée par des mollusques bivalves exotiques (moule zébrée, moule quagga, corbicules) qui se développent en peuplements denses (jusqu’à plusieurs centaines d’individus / m²), laissant peu de place aux mollusques indigènes (mulette épaisse, e.a.) Cette dernière espèce, menacée au niveau européen, était autrefois abondante dans la Meuse mais s’y est considérablement raréfiée au cours des dernières décennies.

La mulette épaisse

La mulette épaisse (*Unio crassus*) est un mollusque bivalve qui vit sur le fond des cours d’eau, se nourrissant de micro-organismes (phytoplancton, zooplancton) et de particules organiques en suspension dans l’eau. Son espérance de vie atteint 20-30 ans dans nos régions.



Photo 8 : Mulette épaisse adulte © S. Hochwald

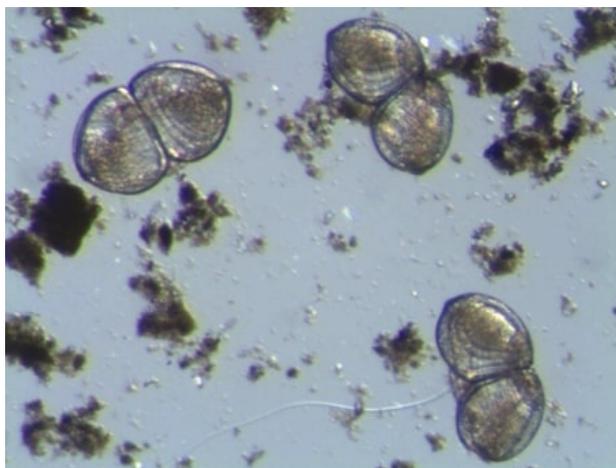


Photo 9 : Larves glochidies © LIFE UNIO - www.unio.lu

Reproduction et cycle de vie

Cette espèce présente des individus mâles et femelles. Le sperme produit par les mâles est évacué dans l'eau par les siphons et emporté par le courant. Il est absorbé par filtration par les femelles et assure la fécondation. Les œufs sont incubés dans un organe dit *marsupium* (quatre branchies modifiées) et donnent naissance à des larves (glochidies) protégées par deux fines coquilles munies de crochets. Lorsqu'elles arrivent à maturité, les larves sont expulsées dans l'eau. Elles ne peuvent se développer que si elles parviennent à se fixer sur les branchies de poissons et un très faible pourcentage des glochidies émises dans l'eau réussissent à s'accrocher et à survivre sur un poisson-hôte approprié. C'est à ce moment que les individus sont transportés par leur hôte sur des distances qui peuvent être importantes. Après ce stade de parasitisme obligé, les jeunes mulettes se détachent de leurs hôtes et s'enfouissent dans les sédiments où elles sont très vulnérables à la pollution de l'eau.

Statut de protection et menaces

L'espèce a beaucoup régressé dans presque toute l'Europe (ce qui a justifié son inscription aux annexes II et IV de la Directive Habitats et à sa protection en tant qu'espèce Natura 2000). En Wallonie, on la trouve presque uniquement au sud du Sillon Sambre-et-Meuse. Dans la Meuse, elle a énormément souffert des curages réalisés pour permettre la navigation et pour lutter contre les crues (Libois et Hallet 1987). Les périodes de chômage exposent également les individus à la dessiccation et à la prédation. Le raton-laveur constitue un des principaux prédateurs de l'espèce, avec le rat musqué, tous deux bien présents le long de la Meuse. En outre, le colmatage des fonds, notamment par des sédiments toxiques, est une menace importante pour l'espèce, de même que la pollution de l'eau par certains pesticides et divers perturbateurs endocriniens.

Plus récemment, l'extension de bivalves exotiques à caractère invasif (moule zébrée, moule quagga, corbicules) qui constituent des peuplements extrêmement denses (jusqu'à plusieurs centaines d'individus/m²) est une menace supplémentaire pour l'espèce. Ils entrent directement en concurrence avec la mulette pour la nourriture et, en prélevant le phytoplancton, réduisent la photosynthèse et donc, la concentration en oxygène de l'eau. Même si les eaux de la Meuse paraissent plus claires grâce (ou à cause) de leur capacité de filtration, elles sont moins riches en phytoplancton, ce qui impacte également l'ensemble de la chaîne trophique (Pigneur *et al.* 2013). À noter que la moule zébrée (*Dreissena polymorpha*) est, elle-même, concurrencée par la moule quagga (*Dreissena rostriformis*) (Marescaux *et al.* 2015). Outre leur impact sur la faune et le fonctionnement de l'écosystème tout entier, ces espèces ont un impact économique en se fixant sur les coques des bateaux et en colmatant les canalisations en contact avec le fleuve.

Conclusion

La mise en chômage de la haute Meuse constitue une opportunité d'observer des espèces ordinairement invisibles tout en rendant, de manière très temporaire, un aspect plus naturel au fleuve. C'est malheureusement aussi l'occasion de rappeler combien les activités humaines interfèrent avec son fonctionnement, même si les quantités de déchets récoltées lors des opérations "Meuse propre" sont en diminution. Elles ne constituent cependant que la partie visible (mais pas la plus nuisible) de l'iceberg.

Pour en savoir plus :

Bouxin G. et Abras S. (2018) Flore et végétation du lit mineur de la Meuse entre Heer-Agimont et Namur. *Adoxa* 96 : 1-12.

Duvigneaud J. et Saintenoy-Simon J. (1993) Flore et végétation des îles de la vallée mosane. *Parcs nationaux* 47 : 77-102.

Libois R. & Hallet-Libois C. (1987) The unionid mussels (Mollusca, Bivalvia) of the Belgian upper river Meuse : an assessment of the impact of hydraulic works on the river water self-purification. *Biological Conservation* 42 : 115-132.

Marescaux J., Boets P., Lorquet J., Sablon R., Van Doninck K. and Beisel J.-N. (2015) Sympatric *Dreissena* species in the Meuse River: towards a dominance shift from zebra to quagga mussels. *Aquatic Invasions* 10 (3) : 287-298.

Philippart J.-C. (2007) L'érosion de la biodiversité : les poissons. Dossier scientifique réalisé dans le cadre de l'élaboration du rapport analytique 2006-2007 sur l'état de l'environnement wallon. État de l'Environnement wallon. Études et perspectives. Ministère de la Région Wallonne, 306 p + annexes
Document disponible (en 3 parties) sur : <http://biodiversite.wallonie.be/fr/poissons.html?IDC=796>

Pigneur L.-M., Falisse E., Roland K., Everbecq E., Delière J.-F., Smits J.S., Van Doninck K. and Descy J.-P. (2013) Impact of invasive Asian clams, *Corbicula* spp., on a large river ecosystem. *Freshwater Biology* 59 (3) : 573-583.

Raeymaekers H. et Bouxin G. (2000) Sambre et Meuse namuroises, particularités floristiques. *Natura Mosana* 53 (1) : 19-31.

<https://infrastructures.wallonie.be/news/chomage-de-la-meuse-du-24-septembre-au-17-octobre>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Unio_crassus

http://biodiversite.wallonie.be/servlet/Repository/mulette_epaisse.pdf?ID=12794&saveFile=true

<http://biodiversite.wallonie.be/fr/17-10-2018-colloque-poissons-et-ecrevisse-de-wallonie-presentations-des-orateurs.html?IDD=5899&IDC=3422>

<https://www.crhm.be/publications-crhm>

VOUS AIMEZ LA NATURE ... TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS ?

Alors venez vite surfer sur le site de notre régionale

« Entre-Sambre-et-Meuse »

Vous y trouverez De nombreuses informations, telles que les dernières actualités, la présentation de notre régionale et de son équipe

- Nos différents projets et actions, développés par thèmes
- Notre agenda d'activités en détail
- La présentation de nos réserves naturelles, faite par leur(s) gestionnaire(s)
- Nos publications, dont le magazine papier "Clin d'Œil Nature" disponible sur abonnement (10€ pour 2 numéros/an) et bien sûr "La Grièche"...

RENDEZ-VOUS SUR :

<https://www.natagora.be/esm>

UN POEME POUR LE DIRE

Cincla plongeur, le long du Viroin

*Ce jour d'automne m'a fait la faveur,
de rencontrer un cincla plongeur
Perché et fier sous son buste blanc,
de ses petits yeux me dédaignant
Avant son plongeon bien décidé,
sous les reflets du miroir fripé
Se battant contre les courants,
chasseur et au sol marchant
Agile sous l'eau en besoin de respirer,
le temps d'un instant je le voit émerger
À peine sa tête frôle l'horizon,
qu'il retourne déjà vers le fond
Retournant aussitôt les cailloux noyés,
à la recherche de larves et crustacés*



Cinclus cinclus aquaticus : 19-11-'22 Mazée



Texte & images Sabine Malo